

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule
Ornithologique du sud de l'Entre-
Sambre-et-Meuse
N°50 – Septembre 2017

SOMMAIRE

- La Grièche p. 1
- La chronique du printemps dernier p. 2
- Présence de la Chouette de Tengmalm
et de la Chevêchette d'Europe en 2017
en ESM p. 32
- Première donnée de la Gorgebleue
dans la partie ardennaise du sud
de l'Entre-Sambre-et-Meuse. p. 43
- Plantes rares ou typiques en ESM :
La Pulsatille commune p. 48



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRÉ BAYOT,
MARIE-FRANCOISE BERNY, PHILIPPE DEFLORENNE,
MEVE DIMIDSCHTEIN, THIERRY DEWITTE,
GEORGES HORNEY, MARC LAMBERT,
MICHAEL LEYMAN, OLIVIER ROBERFROID.

LA « GRIÈCHE » se perpétue ... grâce à vous !

Nous sommes particulièrement heureux de vous présenter le numéro 50 de "la Grièche" ! Qui eut cru, il y a plus de douze ans, que cette initiative lancée par Philippe autour d'une vieille table en bois, dans un local célèbre à Frasnes-lez-Couvin (merci Rémy !) susciterait un tel intérêt et obtiendrait une telle longévité ?

Le comité de rédaction a en outre, évolué... Certains ont opté pour d'autres fonctions, d'autres ont changé de rubrique et d'autres encore nous ont rejoints... Le départ de Philippe (qui nous a promis son retour - nous le prenons au mot !) a suscité des changements, quelques numéros ont subi la critique mais nous avons rebondi, pris en compte vos remarques et progressé.

Sur le terrain, chaque lecteur rencontré loue le travail accompli ... Et il est considérable. Mais nous sommes des passionnés et vos encouragements nous poussent à continuer l'expérience. Merci aussi à tous les photographes, les rédacteurs d'articles, les relecteurs et les relectrices dont l'apport est essentiel.

Avec vous toutes et tous nous lançons le défi du centième numéro de la Grièche !

Nous vous souhaitons une bonne lecture ...

André Bayot et Jacques Adriaensen

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : lagrieche@gmail.com ou par courrier postal: 212, rue des fermes à 5600 Romedenne. Mais vous pouvez surtout encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.

Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.**

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

LA CHRONIQUE

MARS – MAI 2017

Le printemps 2017 :

Le printemps météorologique fait son entrée en fanfare, avec un ensoleillement et des températures très généreuses en mars. Si bien que la nature a déjà pris une solide avance lorsque survient un net retour du froid et des gelées nocturnes entre le 18 et le 28 avril. La nuit très froide du 19 au 20 avril provoque même des dégâts irréversibles dans nos vergers de Fagne-Famenne.

Par ailleurs, un grand déficit pluviométrique s'est accumulé depuis le milieu de l'été dernier et nos rivières se retrouvent à des niveaux historiquement bas.

Le tableau ci-dessous reprend le bilan climatologique du printemps 2016 pour 4 paramètres (source : IRM – Uccle). La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m²	jours	heures:minutes
PRINTEMPS 2017				
Printemps 2017	11,3	108	38	534 :52
Caractéristiques (*)	a	ta	a	n
Normales	10,1	187,8	49	463:58
MARS 2017				
Mars 2017	9,6	47,7	10	155 :53
Caractéristiques (*)	ta	n	ta	a
Normales	6,8	70	18	113:57
AVRIL 2017				
Avril 2017	8,8	15,2	14	173,28
Caractéristiques (*)	n	ta	n	n
Normales	9,8	51,3	15	158 :58
MAI 2017				
Mai 2017	15,5	45,1	14	205 :31
Caractéristiques (*)	a	n	n	n
Normales	13,6	66,5	16	191 :03

(*) Définitions des niveaux d'anormalité :

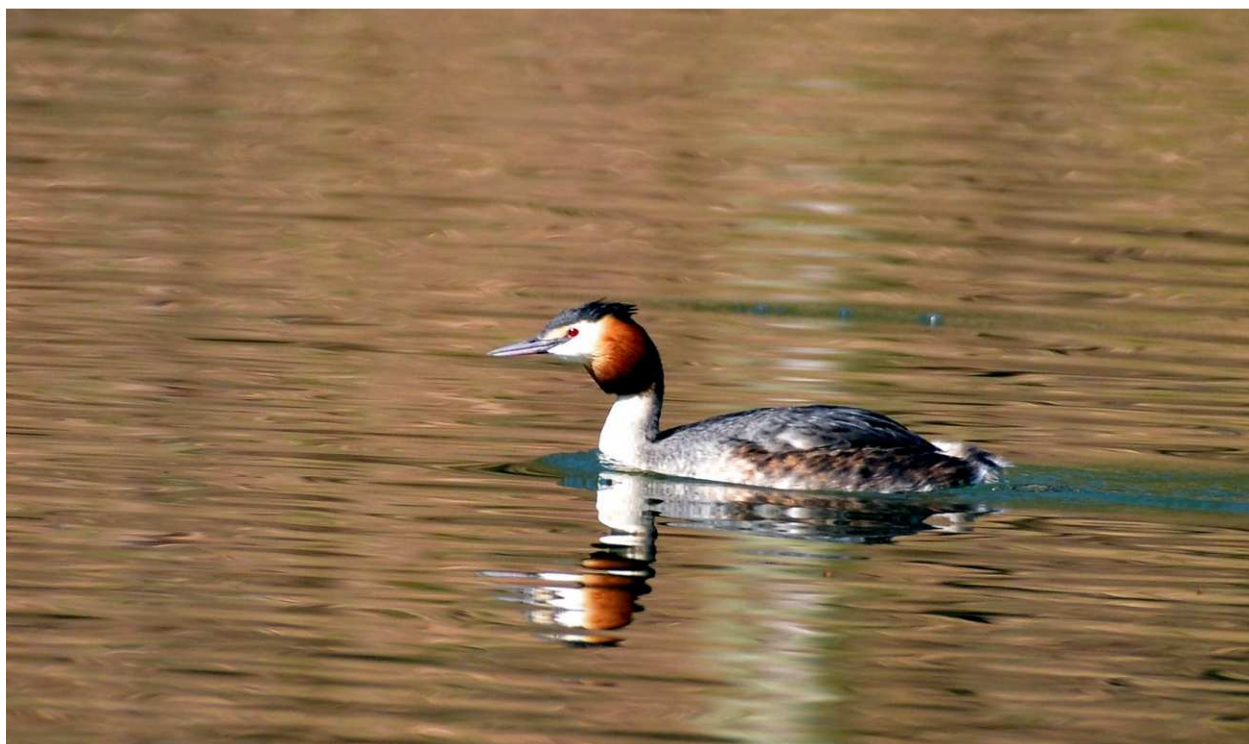
Code	Niveaux d'anormalité	Phénomène égalé ou dépassé en moyenne une fois tous les ...
n	normal	-
a	anormal	6 ans
ta	très anormal	10 ans

MARS – MAI 2017

Le printemps 2017, outre le retour habituel mais toujours attendu de nos espèces migratrices, a été marqué par un passage continu d'oiseaux d'eau parmi lesquels se glissait parfois une espèce plus rare comme la Bernache cravant, les Sternes arctique ou caugek et une série plutôt inhabituelle de limicoles (Bécasseaux maubèche et sanderling, Barge à queue noire...). A cela il faut ajouter quelques stars comme ces 3 chanteurs de Rousserolles turdoïdes à Virelles. Il faut remonter à 1960 pour rencontrer une telle densité. Bref que du bonheur partagé par de nombreux observateurs ! Notons aussi sur ce même site le bref passage d'une Hirondelle rousseline. La Chouette de Tengmalm confirme sa présence dans le sud de la zone qui nous concerne. Parmi les grands absents, malgré certaines recherches l'Engoulevent n'a pu être trouvé. Du côté des observations originales, 3 Flamants roses allemands font une halte aux BEH.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : Avec l'approche du printemps, les effectifs hivernaux de notre petit grèbe s'effondrent, citons comme maximum 16 ex. pour l'ensemble des BEH le 23/03 et 5 ex. à l'étang de Virelles le 15/03. Des exemplaires isolés sont aussi trouvés à Roly le 10/03, à Marbaix le 29/03, à Gozée le 09/04. Gageons qu'ils trouveront un condisciple pour entamer une nidification... Le premier cas nous vient de Boussu-lez-Walcourt (BEH) où un adulte et un pullus sont déjà observés le 11/05, c'est le seul pour ce mois de mai.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : C'est le même scénario qui est écrit pour son grand frère, le huppé. Les maxima printaniers sont de 23 ex. pour les BEH le 13/03, 22 ex. à l'étang de Virelles le 16/03, de 8 ex. à Roly le 10/03, 16 ex. à Gozée le 25/03, 13 ex. à Gozée le 02/04, 1 ex. à Marbaix le 29/03 et 1 ex. à Petigny le 03/04 (barrage du Ry de Rome). La période de nidification permet l'observation de très belles parades, les effectifs bougeant peu, comme ces 18 ex. à Falemprise (BEH) où six couples s'émoustillent accompagnés de 6 ex. isolés. Un couple construit son nid à Féronval le 20/04, un nid est noté occupé le 24/04 à Gozée tandis qu'aucun nid n'est trouvé à Falemprise le 06/05. Autant dire que la nidification tarde à se concrétiser, la suite logique de ce mois d'avril particulièrement froid ? Début mai, les effectifs augmentent soudain. On note alors 25 ex. le 07/05 à Gozée, 20 ex. à Roly le même jour et 51 (!) ex. aux BEH. Ces effectifs ne bougeront plus par la suite, les nicheurs se décident doucement avec deux premiers nids à Falemprise à partir du 14/05, tandis que, surprise, un couple et deux jeunes sont découverts à Gozée (Grand Vivier) le 22/05, suivi d'un autre avec trois pulli le 23/05 et encore deux autres avec quatre jeunes le 30/05. Le 23/05, trois couples construisent à Virelles, ça y est, c'est parti... Pas trop tôt.



Grèbe huppé - BEH – 12 03 2017 - © Philippe Mengeot

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : Cette espèce attachante reste rare dans nos contrées, citons quelques migrateurs de passage. 1 ex. le 06/03 et 2 ex. le 02/04 à la Plate Taille, 3 ex. le 24/03 à Virelles où seront vus 4 ex. du 07 au 09/04 paravant, pour atteindre 5 ex. le 10/04. Ensuite, seul 1 ex. est vu jusqu'au 22/04. Le 24/04, ce sont deux exemplaires qui séjournent sur l'étang jusqu'au 28/04, dernier contact et donc pas de nidification à Virelles, seul site où l'on peut l'espérer. 1 ex. en plumage nuptial est découvert à Roly le 30/04, mais sans lendemain. Un dernier ex. s'attarde à Falemprie du 09/05 au 13/05. Avec son départ s'éteint aussi l'espoir de voir là un couple enfin s'y installer.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : Pour lui, mars est un mois où la migration vers le nord est toujours bien active et de petits groupes sont donc effectivement renseignés. Citons par exemple 28 ex. à Florennes le 03, 4 ex. à Vogenée le 04/03, 13 ex. à Saint-Aubin et 10 ex. à Florennes le 07, 35 ex. à Gimnée le 12, 31 ex. à Nismes le 12 également, 7 ex. à Hemptinne et 31 ex. à Surice le 16, 30 ex. à Nismes le 24, 18 ex. à Aublain et 50 ex. à Gozée le 26, 55 ex. à Sivry le 31. Sur les plans d'eau, on compte au mieux 150 ex. aux BEH le 19 et 52 ex. au dortoir à Virelles le 15. Plusieurs exemplaires isolés sont aussi observés de ci de là, le plus souvent des adultes en plumage nuptial, au-dessus de l'Hermeton, de l'Eau Blanche ou tout simplement survolant la campagne vers le nord ou l'est. En avril, un seul groupe marque la fin de la migration, 20 ex. arrivent à Roly le 04. Mais l'espèce reste présente jusqu'à fin mai, toujours avec moins de 10 ex., le plus souvent de 1 à 2 ex. sur les principaux plans d'eau régionaux (Virelles, BEH, Roly, Couvin, Petigny, Gozée), adultes ou immatures. De même des ex. isolés survolent régulièrement la vallée du Viroin et parfois l'Eau Blanche sur Mariembourg (nicheur meusien en escapade ?)

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) : Pas de données malgré quelques écoutes crépusculaires aux abords des plus grandes roselières.

Héron garde-boeufs

(*Bubulcus ibis*) : Ce petit héron blanc est en augmentation et élargit son aire de reproduction (nicheur dans le Hainaut occidental, dans le nord de la France) mais reste très rare chez nous. Un ex. est surpris à Falemprie le 04/05, posé sur les structures métalliques, il se laisse approcher. Il n'est pas revu par la suite.

Héron garde-bœufs
04 05 2017 - BEH

© Hugues Dufourny



Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : Au contraire du précédent, l'aigrette garzette est observée chaque printemps et fin d'été dans nos contrées, mais reste rare. 1 ex. est vu à Baileux le 05/03, puis 3 ex. en plumage nuptial sont posés dans la héronnière des BEH le 10/05. Le même jour, un ex. se pose à Féronval.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : On est loin des effectifs hivernaux, mais néanmoins ce grand et élégant échassier est encore bien observé dans toute la région. 181 données alimentent la chronique! C'est le plus souvent seule, parfois à deux, plus rarement à trois ou quatre, que la grande aigrette est notée. Comme à l'habitude, chassant les campagnols en prairie, mais aussi en vol direct et actif, ou encore cerclant assez haut vers le nord ou l'est, alors en migration. Combien sont-elles ? Un comptage au dortoir de Virelles le 15/03 donne 11 ex. dont un oiseau présentant un plumage nuptial. Il sera revu le 24/03. En avril, elles se font encore plus discrètes, comme ces 4 ex. notés à Gozée le 02/04 avec la remarque "cachées près de la roselière". Le 04/05, 1 ex. se tient en compagnie de Flamants roses au lac de l'Eau d'Heure! Les dernières observations proviennent de Soumoy, 1 ex. les 12 et 13/05, de Matagne-la-Petite, 1 ex. s'envole du site du barrage de castors le 14/05, de Romedenne, 1 ex. le 16/05 et enfin de Virelles, 1 ex. le 20/05.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : La présence de colonies de reproduction dans notre région explique l'observation d'oiseaux dans toute la zone concernée par notre chronique, d'autant que le héron cendré n'hésite pas à voler plusieurs kilomètres pour se nourrir. Il s'agit le plus souvent d'oiseaux isolés, parfois de paires, rarement par trois ou quatre ex. ensemble. Une seule donnée laisse encore penser à de la migration, 1 ex. en vol, cerclant haut puis prenant la direction du nord-est, on est pourtant déjà le 25/04. Pour revenir aux colonies, seule celle de Couvin est renseignée, 29 couples et 5 ex. solitaires sont présents le 09/03, soit 63 ex. Le 09/05, sur les 29 nids, 6 sont occupés par des adultes couchés et on compte 21 jeunes hérons accompagnés de 6 poussins âgés de quatre semaines environs. Tous ne sont pas visibles vu le feuillage présent. Les colonies des BEH, Lompret, Lobbes,... ne sont pas ou peu évoquées (suivi ?). La donnée de 15 ex. posés à Sivry le 02/04 laisse supposer la présence d'une colonie à proximité (à confirmer).

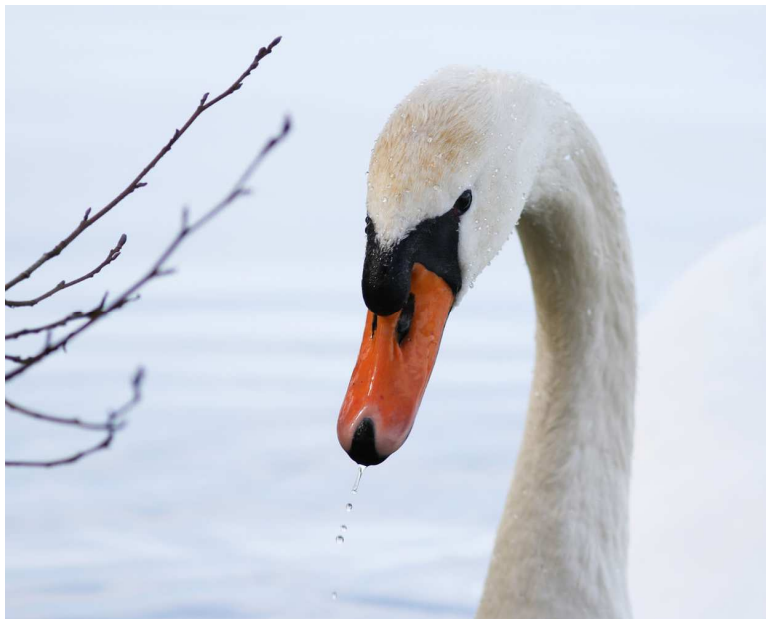
Héron pourpré (*Ardea purpurea*) : Ce bel oiseau n'est pas observé chaque année, on se réjouit donc de cette donnée, 1 ex. le 14/04 à Virelles.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : 11 données en mars, dont 3 ex. le 16 à Seloignes et 4 ex. le 30/03 à Oignies. 41 données en avril, toutes d'oiseaux isolés à l'exception de 2 ex. à Vierves-sur-Viroin le 11, 2 ex. à Couvin le 14, 2 ex. à Treignes le 27/04 et 2 ex. à Morville et Matagne-la-Grande le 30/04. En mai, on totalise 74 données, à nouveau d'oiseaux isolés sauf 4 ex. posés à Hermeton-sur-Meuse le 10 et 2 ex. le 27, 2 ex. à Froidchapelle les 14 et 26, 2 ex. à Saint-Aubin le 15, 2 ex. à Walcourt les 20 et 24, deux trios vus en même temps à Erpion vers Vergnies le 20 également, 4 ex. à Vodelée le 21, 3 ex. à Salles le 24, 3 ex. à Sautin le 25, 2 ex. à Fourbechies le 25. Dans l'ordre d'abondance, c'est d'abord la grande forêt de la Fagne qui est la plus souvent citée, ensuite les bois du Condroz (Florennes et cie), ceux de la vallée de l'Hermeton, puis de la Calestienne et enfin la forêt ardennaise. Elle occupe donc en tant que nicheuse tous les grands massifs forestiers régionaux sans exception.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : La première quinzaine de mars compte encore quelques beaux groupes d'oiseaux en migration. Notons 50 ex. à Aublain et à Gonriex le 01, 65 ex. survolant l'Eau Blanche le 06, 24 ex. à Hemptinne le 10, 8 ex. à Mariembourg le 11 suivis de 48 ex. au moins le 13 et 5 ex. à Silenriex le 13 également, soit plus de 200 ex. !! Concernant des oiseaux isolés ou de petits groupes de trois-quatre oiseaux, les données sont aussi régulières en mars dans les localités de Surice, Yves-Gomezée, Fraire, Chastrès, Doische, Vault, Nismes, Petite-Chapelle, Somzée, Vierves-sur-Viroin, Chimay, Macon, Dailly, Mariembourg, ainsi qu'aux BEH. N'oublions pas le couple installé en février à l'étang de Virelles. La couvaison débute le 28 mars, deux jeunes sont visibles le 05/05, le 10/05 ce sont quatre jeunes qui sont distingués à l'aire et toujours présents le 29/05.

Flamant rose (*Phoenicopterus roseus*) : Étonnant, 3 ex. d'origine allemande en halte au lac de l'Eau d'Heure le 09/05.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : Comme d'habitude, quelques dizaines d'oiseaux séjournent dans notre région pour très peu de nicheurs. On dénombre les maxima de 18 ex. le 09/03 aux BEH, 28 ex. à l'étang de Virelles le 19/03. Des couples isolés sont également signalés à Gozée, Roly et Couvin, Les nids occupés sont constatés à partir du 23/03, un à Falemprise, puis le 06/04 à Couvin et trois nids à Virelles le 22/04. À Virelles l'effectif augmente pour atteindre les 50 ex. le 11/04, puis 60 ex. le 16/04 et enfin retomber et se stabiliser à 44 ex. le 01/05. Heureusement pour les autres espèces candidates nicheuses, le nombre baisse encore et oscille entre une douzaine et la vingtaine d'oiseaux pour le reste du mois, ce qui est encore élevé.



Cygne tuberculé – Roly – © Olivier Colinet

Cygne de Bewick (*Cygnus colombianus*) : Surprenant, 3 ex. passent en vol le 05/03 à Yves-Gomezée. Ce sont aussi trois exemplaires (le même petit groupe ?) qui sont vus à Couvin le 10/03, puis le 13/03 à Mariembourg, petit séjour tardif.

Oie cendrée (*Anser anser*) : Quelques données d'oies à l'origine douteuse, souvent isolée en compagnie de bernaches du Canada, sont signalées aux BEH, Roly et Sivry. Plus sérieux, 4 ex. en vol le 02/03 dans la vallée de l'Eau Blanche

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : On est heureusement loin des centaines de Bernaches du Canada présentes en hiver. Seuls des groupes de 20 à 60 ex. environ sont encore renseignés en mars, puis de 20 à 30 ex. en avril pour remonter à nouveau entre 30 et 60 ex. en mai. Il y a également des couples répartis uniformément dans toute la région, au gré des moindres plans d'eau, tout aussi artificiels soient-ils. Le premier cas de nidification est renseigné à partir du 27/04 à Virelles, un couple accompagné de trois jeunes. Elle est également trouvée nicheuse aux BEH, à Saint-Aubin, Cerfontaine (17 poussins ensemble, en effet il peut y avoir des regroupements familiaux),...

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : Deux données, mais de quelle origine sont ces oiseaux ? 1 ex. le 19/03 à Virelles et le 17/05 au même endroit.

Bernache cravant (*Branta bernicla*) : Plus réjouissant, cette belle série d'observations d'une espèce qui ne quitte pas d'ordinaire le littoral, étant inféodée aux zones soumises aux marées journalières pour trouver sa nourriture. Mais elle peut aussi brouter en prairies, et donc parfois s'éloigner de la côte lors de sa migration, surtout si ça lui permet de prendre un raccourci ? 5 ex. sont surpris au lac de l'Eau d'Heure puis 1 ex. à la Plate Taille le 17/03. 1 ex. s'attarde à Féronval du 18 au 19/03. Ces données constituent la troisième mention de cette espèce aux BEH. Voir le très intéressant article de Philippe Deflorenne dans le dernier bulletin Aves Volume 54/1 mars 2017.

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : De 8 à 15 ex. composent les quelques groupes mentionnés, le plus souvent il s'agit de 1 à 3 ex., les couples étant plus nombreux. Les données de 4 à 6 ex. complètent ce qui est encodé. Une nidification qui nous semble très hâtive nous provient du lac de l'Eau d'Heure, deux adultes accompagnés de neuf jeunes sont découverts le 05/04, soit une famille de 11 ex. Ce sera d'ailleurs le seul cas renseigné pour toute la période.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : C'est maintenant habituel, ce canard des dunes côtières nous fait le plaisir de s'arrêter un moment lors de sa migration printanière. 2 ex. sont surpris à Gozée le 02/03, 2 ex. à nouveau, mais cette fois à l'étang de Virelles le 29/03, puis 3 ex. le 04/04, 1 ex. s'y arrête le 12/04, suivent 3 ex. le 21/04, 5 ex. puis 7 ex. le 25/04, un dernier ex. y est vu le 02/05. Mais les BEH prennent le relais avec 1 ex, puis 2 ex. le 03/05 jusqu'au 6/05. 3 derniers ex. sont observés à Gozée le 09/05, mettant fin à ce passage.

Canard mandarin (*Aix galericulata*) : Un couple est surpris à Pesche le 13/04.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : Les derniers hivernants s'attardent au lac de l'Eau d'Heure. Si 23 ex. sont encore présents le 03/03 et que ce nombre reste stable jusqu'au 09 avec 21 ex., il baisse ensuite à 12 ex. le 14/03, 4 ex. le 19 pour un dernier observé le 30/03. À la Plate Taille un groupe de 16 ex. est surpris en halte le 22/03, puis à l'étang de Virelles le 23/03. 4 ex. y sont vus le 31/03. Pour terminer, deux données très tardives, 1 ex. le 22/04 et le 02/05 au lac de l'Eau d'Heure.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Si le beau score de 111 ex. est encore enregistré le 03/03 pour l'ensemble des BEH, la proximité du printemps incite à retrouver les sites de reproduction et pousse les oiseaux au départ. Ils ne sont plus que 58 ex. le 09/03, puis 31 ex. le 14/03, 14 ex. le 23/03 et 3 ex. le 30/03. Un ex. s'attarde, il est revu de temps en temps jusqu'au 03/05, dernière mention. Au contraire, à l'étang de Virelles, ils ne sont que 14 ex. au début mars, pour atteindre ensuite 38 ex., puis 42 ex. et enfin 48 ex. le 24/03. Ils sont encore 40 ex. le 13/04, une dizaine le 22/04, puis deux couples début mai, pour terminer à 2 ex. le 14/05, dernière mention. Un couple présent à Gozée depuis mars est aussi mentionné en dernier lieu le 14/05. À Roly, une seule donnée, un couple le 10/03.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : Malgré sa réputation d'être commune, les chiffres les plus élevés ne le confirment pas. 19 ex. le 02/03 à Gozée, 16 ex. le 03/03 à la Plate Taille et 11 ex. le 07/03 dans la vallée de l'Eau Blanche sont les maxima pour les trois mois. Ensuite, de 1 à 8 ex. seront mentionnés sur les sites traditionnels. Deux données sur des sites inhabituels sont à signaler, 1 ex. le 11/04 à Petigny au barrage du Ry de Rome et 1 ex. le 07/04 à Couvin sur l'Eau Noire. Une seule mention en mai, 1 ex. le 13 à l'étang de Virelles.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Présence remarquée et remarquable de cet élégant petit canard à l'étang de Virelles ! 6 ex. sont vus dès le 15/03, l'espèce ne quitte plus le site avant le 14/05 où le dernier couple est mentionné (ndlr : vous aurez constaté que la date du 14/05 revient plusieurs fois comme jour de la dernière mention à Virelles pour une série d'espèces de canards), soit deux mois de présence continue. Les beaux chiffres sont de 9 ex. les 24/03 et 04/04, 8 ex. le 14/04, on reste en dessous de la dizaine d'oiseaux vus ensemble. L'espèce est aussi mentionnée à la Plate Taille, 3 ex. le 14/03, à Falemprie, 2 ex. les 07/04 et 18/04, à Gozée, de 1 à 2 ex sont vus jusqu'au 30/04. Aucune mention à Roly.

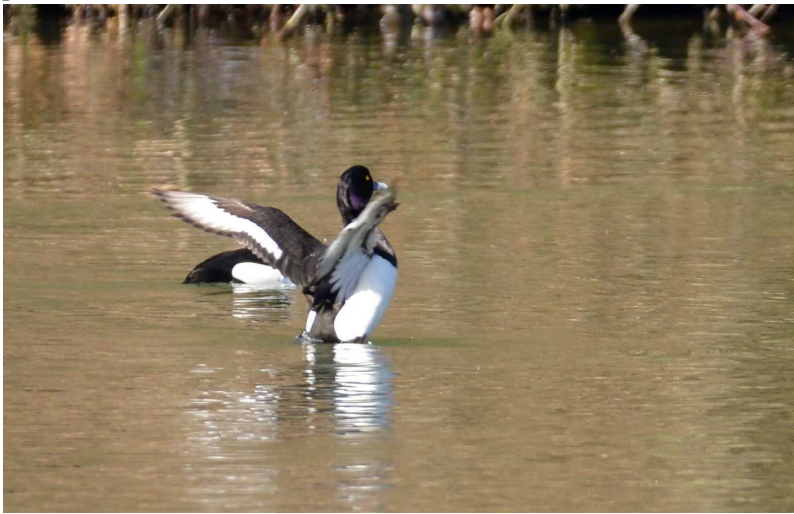
Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Hormis le total de 161 ex. dénombrés suite à un comptage systématique sur les BEH le 16/05, et de temps à autre de 40 à 50 ex. à Roly et à Virelles, l'ensemble de toutes les autres données ne concerne que très peu d'oiseaux ensemble, le plus souvent un couple. Dès le début mars, le colvert s'est dispersé dans toute la région, nidification oblige. Le 05/04, une femelle couve 11 œufs à Frasnès-lez-Couvin et le 14/04 une première nichée de 4 canetons est signalée à Nismes. Suivent une femelle avec 8 pulli à la Plate Taille le 20/04, une femelle avec 11 jeunes à Virelles le 23/04, une de 10 jeunes au lac de l'Eau d'Heure le 24/04, etc.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : De 6 à 26 ex. sont présents chaque jour de la première quinzaine de mars sur les plans d'eau régionaux, quand la population augmente soudain, à la faveur d'oiseaux migrateurs très certainement. On dénombre alors 121 ex. le 22 puis 132 ex. le 23/03, puis à nouveau 121 ex. jusqu'au 31/03 à l'étang de Virelles, 25 ex. le 23/03 à Roly et 26 ex. sur les BEH le 17/03. En avril, cela bouge d'un étang à l'autre, par exemple 80 ex. à Roly le 05/04 alors qu'il n'en reste plus que 20 à Virelles. Les nombres restent très variables tout au long d'avril, citons comme maxima 60 ex. le 25 à Virelles, 54 ex. le 19 à Roly, 4 ex. à Gozée jusqu'à la fin du mois, 6 ex. aux BEH. À l'exception de 11 ex. à Virelles le 01/05, on est en dessous de la dizaine d'individus pour tous les sites début mai. À partir du 14, seul le site de Virelles abrite encore l'espèce avec un dernier ex. du 20 au 29/05.

Nette rousse (*Netta rufina*) : Alors que l'espèce a réjoui bien des observateurs cet hiver aux BEH, elle n'est présente en cette période qu'à Gozée, de 2 à 4 ex. (deux couples). Rappelons qu'elle y a niché en 2015. Ceux-ci sont encore bien signalés le 31/05, 4 x. À suivre donc...

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Comme pour le souchet, les nombres varient très forts d'un jour à l'autre, mais avec au mieux, en moyenne de 10 à 20 ex. par site. On est loin des scores passés. Comme maxima, on retient 28 ex. le 09/04 à Gozée et 30 ex. le 22/04 à Virelles. Aux BEH, de 1 à 3 ex., à Falemprie le plus souvent. Début mai, petite augmentation avec 42 ex. à Gozée le 07, 39 ex. à Virelles le 12, 20 ex. à Gozée le 16, puis diminution jusqu'à de rares oiseaux encore présents à la fin du mois.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Assurément le plus répandu après le Canard Colvert, on compte toujours plusieurs centaines d'individus en mars, avec le beau score de 371 ex. à l'étang de Virelles le 16, pour baisser à 334 ex. le 23. Aux BEH, on retient celui de 222 ex. le 04 pour baisser aussi à 134 ex. le 23 et à 102 le 30. Roly en accueille une quinzaine, Gozée une vingtaine. En avril, les nombres fluctuent assez bien en fonction des allées et venues dues à la migration. Ainsi à Virelles, une centaine d'ex. sont présents le 11, puis ce nombre diminue à 82 ex. le 14, remonte soudain à 250 ex. le 20, diminue de nouveau à 100 ex. le 27.



En mai, si on y compte encore 66 ex. le 12, c'est une vingtaine d'oiseaux qui y passe le restant du mois. Aux BEH, une cinquantaine d'oiseaux est présente, essentiellement sur Falemprie et l'Eau d'Heure. En mai, y reste une dizaine d'exemplaires, dont seulement trois couples. À Gozée, seul un couple est toujours présent fin mai, comme à Roly d'ailleurs. Surprise, un ex. est observé à la réserve de Romedenne le 30/05. Pour conclure, l'effectif potentiel nicheur est assez faible par comparaison au total des hivernants.

Fuligules morillon - B.E.H. - 12.03.17 © Philippe Mengeot

Macreuse noire (*Melanitta nigra*) : Espèce marine, un petit groupe s'arrête un moment aux BEH (Plate Taille) le 17 mars, simple halte migratoire pour ces trois mâles et une femelle. Belle observation !

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : Si 11 ex. sont encore renseignés le 03/03 à l'étang de Virelles et 8 ex. aux BEH le 09/03, ces effectifs baissent rapidement ensuite, le dernier exemplaire est vu à Falemprie le 23/03 tandis qu'un couple s'attarde à Virelles jusqu'au 14/04. L'appel du Nord est alors le plus fort...

Harle piette (*Mergus albellus*) : Seule et unique donnée, la dernière donc pour cet hiver, 3 ex. à Roly le 10/03.

Harle huppé (*Mergus serrator*) : Tout est étonnant dans cette observation, d'abord l'espèce qui est une habituée de la côte pour y passer l'hiver et qui, ici, est vue le 07/05, donc une donnée printanière très tardive, puis le site, le barrage du Ry de Rome à Petigny, endroit peu couru par les oiseaux d'eau. Et enfin la composition du groupe, 5 mâles adultes en plumage nuptial, des célibataires. Mais voilà, c'est ça la migration et ses hasards liés à une halte de repos de courte durée. Comme le dit si bien Jean Doucet, chaque rencontre avec un oiseau, ou tout autre animal sauvage, est un moment privilégié. À savourer sans modération.

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : Ce nicheur nordique est aussi sur le départ, les derniers exemplaires ne traînent d'ailleurs pas. 4 ex. le 03/03 puis 1 ex. le 10/03 à la Plate Taille, 2 ex. à Roly le 10/03, 1 ex. le 23/03 au barrage du Ry Jaune (BEH) sont les dernières mentions pour notre hiver 2016-2017.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : Le premier ex. nous venant des lointaines contrées africaines est vu le 03/05 à Vierves-sur-Viroin, le second à Petite-Chapelle le lendemain, le troisième le 08/05 à Falemprise. Ensuite, ce migrateur est vu chaque jour, de 1 à 2 ex. au mieux par observation. Deux exceptions, 8 ex. (6+2) le 11/05 à Clermont-lez-Walcourt et 6 ex. le 21/05 à Franchimont. Le 14/05 un ex. transportant des branches est déjà observé à Falemprise. La bondrée est vue sur 34 localités différentes, dont un couple en parade à Olloy-sur-Viroin le 23/05. Dans la vallée de l'Hermeton, un ex. est vu grattant le sol, le 27/05 à Vodelée. Rappelons que la nourriture principale de la Bondrée apivore est constituée de nids de guêpes enterrés dans le sol.

Milan noir (*Milvus migrans*) : Premiers retours le 21/03 à Florennes et le 24/03 à Baileux, 1 ex. Bien qu'il soit recherché comme nicheur potentiel dans notre région, comme l'atteste d'ailleurs cette observation du 05/04 à Bourlers « Trouvé 1 ex. épuisé en plein massif forestier. Malgré son épuisement, arrive quand même à s'envoler par trois fois à mon approche. Impossible de le capturer malheureusement. Triste fin. », la majorité des descriptions des observations traduisent des oiseaux en migration, seuls habituellement. Mais deux ex. sont vus ensemble à Virelles les 23/03, 09/04 et 27/04, dans la vallée de l'Eau Blanche vers Boussu-en-Fagne le 12/04, à Surice le 18/04, à Vierves-sur-Viroin le 21/04, à Nismes le 30/04. Un seul groupe est noté, 5 ex. le 30/04 à Matagne-la-Grande. Deux cantons semblent se dessiner, Virelles et Surice (transport de branches au bec). Deux ex. cerclent au-dessus d'un pré venant d'être fauché le 08/05, mais des allées et venues vers la France nous rappelle la proximité de la population des Ardennes françaises, installée à la faveur de la décharge d'Eteignières. Elle mériterait d'être mieux connue car la fréquence plus élevée des données sur la frontière peut laisser supposer que cette population est en augmentation (ou que l'on évolue d'oiseaux estivants vers plus d'oiseaux nicheurs).



Milan noir - 05 04 2017 - Bourlers – © Vincent Leirens

Document pris de près, l'oiseau étant très affaibli, comme l'a constaté l'auteur du cliché qui n'a par ailleurs pas pu le capturer pour l'emmener en revalidation.

Milan royal (*Milvus milvus*) : Plus hâtif que le Milan noir, il peut d'ailleurs hiverner. Le Milan royal nous propose un beau passage migratoire cette année. Depuis début février (13/02), quelques dizaines d'ex. ont déjà été signalé. Et cela continue en mars, avril et mai où les données sont journalières, souvent des oiseaux isolés. Mais deux ex. sont vus ensemble à Doische le 02/03, à Hemptinne le 06/03, à Vodecée le 15/03, 3 ex. le 21/03 à Hemptinne, 2 ex. à Saint-Aubin, 3 ex. à Romedenne le 22/03, 3 ex. à Matagne-la-Petite le 26/03, 2 ex. à nouveau à Nismes le 30/03, à Cul-des-Sarts plusieurs jours aux environs du 04/04, à Forges-Philippe le 10/04, à Bailièvre le 15/04, à Frasnes-lez-Couvin le 30/04, à Yves-Gomezée le 06/05, 3 ex. le 08/05 à Vierves-sur-Viroin, à Jamagne le 10/05 et à Roly le 16/05, à Salles le 22/05 et 3 ex. à Petigny le 23/05. Si le comportement décrit correspond la plupart du temps à des migrateurs, un tel nombre de données, surtout en mai, ne peut qu'indiquer que certains sont cantonnés dans la région, d'où la multiplication des observations. Cela semble se confirmer sur Florennes et environs, Forges-Philippe, la dépression la Fagne, la vallée du Viroin, la vallée de l'Hermeton, le long de la frontière française,... À suivre dans la prochaine chronique ? Le 08/05, un pré fauché est survolé par 3 ex. à Petite-Chapelle et font des va-et-vient vers la France toute proche. Cela évoque ici aussi la présence d'oiseaux d'abord estivants à la décharge d'Eteignières, devenus au fil des dernières années progressivement nicheurs, mais combien sont-ils ?

Vautour fauve (*Gyps fulvus*) : Nicheur de moyenne montagne, dans les falaises, comme dans le sud de la France et l'Espagne, ce très grand voilier peut parcourir à partir de l'automne de très longues distances en profitant des courants ascendants. Les immatures migrent vers le sud de l'Afrique, mais explorent aussi d'autres ciels, en partie lors de la remontée printanière vers le nord. Espèce grégaire, il est parfois possible d'en observer tout un groupe, ce qui est plutôt exceptionnel dans nos contrées, mais de moins en moins rare. C'est ainsi que pas moins de 29 ex. sont observés au-dessus de la Roche Trouée, réserve naturelle située à Nismes le 20/05. Quel spectacle...

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Le premier migrateur, observé par plusieurs personnes au Fondry des Chiens, Tienne Sainte-Anne, Abannets... est donc vu à Nismes le 12/03. Un second est vu le 15/03 à Treignes, puis il faut attendre le 24/03 pour 1 ex. à Villers-Deux-Églises. Les données se multiplient ensuite pour devenir journalières. Il est alors noté à Yves-Gomezée, Virelles, les BEH, Roly, Merlemont, Gerpennes, Gozée, Merlemont, Surice, Gimnée,, Matagne-la-Petite, Surice, Soumoy, Vierves-sur-Viroin, Cerfontaine, Jamagne, Clermont, Gerpennes, Castillon, Saint-Aubin,... Chasseur infatigable prospectant tous les milieux ouverts tels cultures et prairies, certains se fixent sur les roselières. Le seul couple semblant traîner et encore présent fin mai est d'ailleurs à l'étang de Gozée. À suivre...

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Hivernant annuel, on ne s'étonne donc pas de la dizaine d'observations concernant des oiseaux seuls, encore présents en mars (dont sept mâles) en migration active ou cherchant de la nourriture sur les plateaux agricoles. Nous quittant petit à petit, on ne s'étonne pas non plus des cinq données d'avril (dont trois mâles). La migration touche à sa fin. Plus étonnant, les 17 données de mai (pour alors juste 4 mâles), des estivants ? Un couple, un seul, semble se fidéliser sur le plateau de Salles, à suivre...



Busard cendré (*Circus pygargus*) : Un premier oiseau est surpris le 30/04 à Senzeille, un mâle adulte, chassant à ras de sol, se posant une minute, puis s'élevant pour disparaître vers le nord-est. Superbe, n'oublions pas que cette espèce nous vient d'Afrique... 1 ex. est ensuite vu le 08/05 à Gerpennes, le 17/05 à Jamagne, le 17/05 aussi à Nismes (tienne Breumont), le 21/05 à Franchimont et un dernier, le 26/05 à Clermont. Pas d'indice de tentative de nidification.

Busard cendré - 30 04 2017 - Senzeille - © Hugues Dufourny

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : Le plus puissant de nos oiseaux de proie est vu à 29 reprises en mars, une bonne part d'oiseaux de passage au vu des comportements décrits, une dizaine de données pour avril et onze pour mai, avec parades, aires rechargées, apport de proies, des nicheurs potentiels alors. Ce n'est pas mal quand on sait la discrétion adoptée par cette espèce en cette période.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : En mars, il suit encore volontiers les passereaux en migration vers le nord, 59 observations le concernent alors, le plus souvent cerclant assez haut, parfois aussi en chasse, surgissant d'un coup. Ce passage se prolonge les dix premiers jours d'avril. On peut le voir chasser, épousant alors le relief du sol à la perfection, dans l'espoir de provoquer l'envol d'une proie effrayée et surprise. En mai, ce doit être des nicheurs, encore 56 données, pratiquement une par village de notre région. On relate ici aussi des scènes de chasse. Hugues Dufourny nous dit "Une femelle capture un Moineau friquet -déjà rare- à Saint-Aubin le 07/05, sous nos yeux. Il se pose ensuite sur un arbre quelques secondes puis s'éloigne avec sa proie encore vivante dans les serres". Ou encore Michel Ittelet à Fagnolle le 13/05 " Un mâle capture un jeune étourneau, mais surpris lâche sa proie qui tombe au sol. Bien vivant, l'oiseau meurt quelques minutes plus tard, d'une hémorragie interne car il n'y a pas de blessure externe visible". Thierry Dewitte nous indique aussi, le 18/05 à Petigny "L'an passé j'avais signalé à même époque qu'un épervier avait capturé sur le toit de la buvette du club de football une bergeronnette grise après une poursuite mouvementée. L'oiseau s'éloignait avec la bergeronnette qui chantait, dans les serres jusqu'à disparaître de ma vue. Cette fois, c'est un épervier qui se fait repérer en chasse. Il a bientôt les hirondelles sur le dos, une petite bande d'étourneaux et quelques bergeronnettes grises. Sous les cris de tout ce public, il s'éloigne sans se presser, une bergeronnette grise le poursuit encore bien loin tout en chantant. Bizarre, est-ce une habitude chez la Bergeronnette grise de prévenir ces condisciples des environs par ce chant ? Stéphane Claerebout nous informe d'un comportement territorial bien observé le 14/04 à Romerée "À notre approche, un Héron cendré s'envole du bord de l'étang pour se reposer directement dans une pessière où est située une aire d'épervier. À peine posé, un épervier apparaît et tourne autour du héron à plusieurs reprises en le houspillant, puis en lui fonçant dessus. Le héron émet un cri inhabituel et jamais entendu, puis après une à deux minutes, il s'en va finalement."

Buse variable (*Buteo buteo*) : Il ne faut pas vous convaincre que la Buse variable est l'oiseau de proie le plus renseigné (avec plus de 450 données), elle est mentionnée dans chaque village. Mars avec la migration encore bien active permet d'observer des groupes comme ces 5 ex. à Walcourt le 05, 7 ex. à Saint-Aubin le 06, 5 et 7 ex. À Hemptinne le 06 également. Le 10/03, lors d'un suivi migratoire, un comptage est réalisé en balayant à la longue-vue depuis le poste d'observation, les six villages des alentours (Yves-Gomezée, Jamiolle, Jamagne, Hemptinne, Saint-Aubin, Fraire). C'est un total de 81 ex. qui sont comptés à cette occasion. Très belle population donc sur le plateau de Florennes. 10 ex. sont sur Franchimont le 12/03, 5 ex. le 22/03 à Villers-le-Gambon, 6 ex. à la Plate Taille et 5 ex. à Boussu-lez-Walcourt le 23/03, 10 ex. à Aublain et 6 ex. à Mariembourg le 26/03, 10 ex. au Lac de l'Eau d'Heure le 28/03, 16 ex. tournent au dessus de la forêt de Sivry et 11 ex. à Roly le 02/04, 10 ex. à l'étang de Virelles le 14/04. Au fil d'avril, les oiseaux apparaissent plutôt de 1 à 3 ex., les isolés dominant. Charles Dordolo signale qu'à Froidchapelle, une buse descend de 5 à 6 fois en piqué sur un jogger, le matin du 25/04. On peut supposer que c'est la proximité de l'aire qui a provoqué ce comportement. C'est en tout cas ce que nous avons donné comme explication à Anne-Marie Meirlaen de Gembloux qui nous a interpellés aussi suite à ce type de comportement. Courant régulièrement le matin, vers 7h30, sur un parcours qui lui est habituel depuis un moment, arrivée dans un petit bois, un oiseau de proie la suit, de plus en plus bas pour finir par la toucher du ventre ou des ailes. Elle arrive à photographier le rapace qui se pose de temps à autre lors de cette poursuite afin de faire déterminer l'espèce. Il s'agit d'une buse variable. Début juillet, l'oiseau la suit moins loin et à moindre reprises, mais à son arrivée, continue de se percher bien en vue comme pour la guetter et marquer son fief. Se posant diverses questions, elle change de tenues, et c'est le tee-shirt rouge qui semble provoquer le plus de réactions. Philippe Deflorenne tape sur Google "attaque buse" " et trouve plusieurs témoignages concordant sur des joggers et un cycliste attaqués par une buse variable. Jamais un piéton, donc la vitesse de déplacement vers le nid serait-elle prise comme une menace ? Ce type de comportement est de plus en plus fréquent. Est-ce dû à l'augmentation du nombre de joggers ou du nombre de buses, ou des deux ? Selon Philippe Deflorenne, il peut aussi s'agir d'une réaction liée à la simple défense du territoire car comment la buse peut-elle faire le rapprochement entre l'aire éloignée de plusieurs mètres et la présence du jogger ? Ce qui n'est plus le cas quand c'est un photographe ou un bagueur au nid qui se fait attaquer. Avec les premiers prés fauchés au début mai, les buses peuvent à nouveau se rassembler, ainsi ces 5 ex. les 08 et 09/05 en compagnie de deux crécerelles, trois Milans royaux et deux Milan noirs à Petite-Chapelle. La nidification rend l'espèce plus

discrète car la toute grande majorité des données concerne des oiseaux isolés, rarement deux exemplaires ensemble.

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : Le premier balbuzard de l'année est renseigné le 26/03 à Romedenne. Divers oiseaux la plupart du temps seuls seront ensuite observés ici et là dans l'ESEM. Plus étonnant, 5 observations dispersées seront encore réalisées en mai, la dernière, le 29, pour la période qui nous concerne.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : De très nombreuses observations réalisées dans toute la région. Souvent, des oiseaux nicheurs sont repérés, ce qui laisse supposer une bonne santé de l'espèce même si elle peut sembler discrète à certains endroits.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : 5 observations d'individus isolés à des dates traditionnelles entre le 30/03 et le 30/04. Les villages visités sont : Soumoy, Villers-en-Fagne, Hemptinne, Jamagne et Falemprise (BEH).



*Faucon émerillon - 30 03 2017
Soumoy - © Hugues Dufourny*

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : Le 19/04, le premier hobereau est signalé dans l'ESEM. S'il est observable dans la plupart des villages de l'ESEM, l'étang de Virelles est particulièrement attractif pour l'espèce tout au long de la période avec un maximum de 10 ex. renseignés les 11 et 13/05.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : Des oiseaux signalés ici et là. Le couple de la Plate Taille est toujours bien installé. L'un ou l'autre couple niche très probablement mais les renseignements qui nous sont parvenus sont trop incomplets pour faire un bilan exhaustif.

Perdrix grise (*Perdrix perdrix*) : De 1 à 2 ex. signalés dans les plaines de cultures de Gerpinnes, Matagne-la-Grande, Saint-Aubin, Jamagne et Boussu-lez-Walcourt.

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : La première caille est trouvée le 11/05 à Clermont. Seules 8 mentions nous sont parvenues, ce qui laisse supposer un statut assez précaire de l'espèce. Michaël Leyman assistera à un étrange manège qu'il relate en ces mots : « Réveillé par le chant de la caille, je me rends compte qu'il s'agit d'oiseaux en train de passer en vol vers le nord. Sur 9 minutes, 4 passages d'un oiseau chanteur se succéderont. S'agit-il d'un seul individu en train de faire de grands cercles (en vue de se poser quelque part sur le plateau agricole de Salles) ou de 4 ex. différents en migration ? Au deuxième passage, j'entends un double "Hour-hour" assez sourd avant l'émission du chant typique "Paye tes dettes". Selon Géroutet, il s'agit d'un cri d'excitation du mâle vers une femelle. Son identique à celui de ce lien : <http://www.xeno-canto.org/100988> . Egalement audition du bruit des ailes de l'oiseau qui passe au-dessus de la maison. »

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : Signalé seulement à Franchimont et à Virelles mais cet hôte discret passe certainement inaperçu dans les marais régionaux.

Râle des genêts (*Crex crex*) : Pas de donnée sur la période.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Des nids sont visibles à Couvin, Falemprise et Féronval (BEH), Virelles, Gozée, mais la liste est vraisemblablement plus longue. L'espèce possède une belle dynamique régionale.

Grue cendrée (*Grus grus*) : Le passage des grues cendrées s'est prolongé jusqu'au 30/03 avec parfois de beaux groupes comme 120 ex. le 03/03 à Doische ou 138 ex. le même jour à la Plate Taille (BEH).

Echasse blanche (*Himantopus Himantopus*) : Pas d'échasse pour ce printemps !

Huîtrier pie (*Haematopus ostralegus*) : Un seul exemplaire observé en dehors des zones classiques pour l'espèce le 16/04 au Ry de Rome (Petigny).

Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*) : 7 mentions réparties sur la période que se partagent Virelles et les barrages de l'Eau d'Heure. Les groupes sont composés de 1 à maximum 9 individus.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : Première paire de Petits Gravelots le 17/03 aux BEH. Cette espèce sera aussi contactée à Florennes, Castillon, Mariembourg et Frasnes-lez-Couvin mais c'est à Virelles que son observation sera quasi journalière sur « l'îlot aux lapins ».



Petit Gravelot - 13 05 2017 - Virelles - © Nathalie Picard

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : Les deux premiers sont renseignés simultanément à Virelles et aux BEH le 25/04. Le passage régulier de 1 à 2 ex. s'arrêtera le 13/05 mais seuls ces deux sites auront été visités.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : Des groupes de 1 à 43 ex. sont rencontrés dans les plaines de cultures jusqu'au 21/03, date à laquelle le passage s'arrête.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Si le début mars voit passer les derniers groupes de migrateurs avec des nombres parfois importants comme 350 ex. le 10/03 dans la vallée de l'Eau Blanche, les nicheurs locaux ne semblent pas se bousculer. Des grandes plaines de cultures semblent peu occupées comme à Hemptinne ou même désertées comme à Matagne-la-Petite.

Bécasseau maubèche (*Calidris canutus*) : Il n'est pas observé chaque année mais ce printemps un individu a stationné du 10 au 12/05 à Virelles.

Bécasseau sanderling (*Calidris alba*) : 1 ex. le 22/04 et 2 ex. le 15/05 aux BEH. Ce site est certainement le plus attractif pour cette espèce des rivages marins en ESEM.



Bécasseau sanderling - 15 05 2017 - BEH - © Hugues Dufourny

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : Le Bécasseau variable a transité par notre région entre le 19/03 et le 25/05, souvent seul ou par paire mais très souvent en compagnie d'autres limicoles, toutes espèces confondues.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : Un précurseur en vol avec 12 Pluviers dorés le 18/03 à Jamagne. Ensuite, il faudra attendre le 12/04 pour suivre le passage de cette espèce emblématique, souvent des individus isolés observés uniquement à Virelles et aux BEH. A noter au maximum 4 ex. le 23/04 aux BEH. Le dernier est observé le 02/05 à Virelles. Cette espèce se mélange aussi à d'autres limicoles lors de sa migration, tels que les Chevaliers aboyeurs ou guignettes...

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : La Bécassine des marais occupe les zones marécageuses où on ne la détecte le plus souvent qu'en la faisant s'envoler. L'étang de Virelles, comme à son habitude, attire les quantités les plus importantes avec au maximum 30 ex. le 23/04. Certains oiseaux y joueront les prolongations, sans doute grâce à une grande parcelle fauchée de la roselière. Le dernier oiseau y est observé le 07/05.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : Peu renseignée. Le suivi de la croûle dans le sud de la zone qui nous concerne n'a pas été très heureux ; la présence importante du sanglier est mise en cause.

Barge à queue noire (*Limosa limosa*) : Une seule donnée le 02/03 dans la vallée de l'Eau Blanche, un oiseau en halte avec 6 Vanneaux huppés et 11 Ouettes d'Egypte.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : Une seule donnée d'un oiseau le 25/04 aux BEH.

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : Deux données : 7 ex. en vol le 23/04 aux BEH et deux oiseaux ayant revêtu leur plumage nuptial le 28/04 à Virelles.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : Ce printemps, l'espèce n'est pas passée inaperçue. Le passage s'est déroulé entre le 15/03 et le 15/05. Si l'on excepte une donnée en provenance de Frasnes-lez-Couvin, toutes proviennent de Virelles ou des BEH, avec une donnée maximale de 21 ex. le 25/04 sur ce dernier site.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : Beau passage également pour ce grand chevalier entre le 14/04 et le 17/05. Une fois encore seuls Virelles et les BEH sont concernés avec un maximum de 22 ex. sur ce dernier site le 25/04.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Passage faiblement détecté entre le 11/03 et le 27/04. Par contre, l'espèce se concentre moins sur nos grands plans d'eau. Il a été contacté dans la vallée de l'Hermeton, Romedenne, BEH, Nismes, Brûly, Virelles et Roly.

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : Deux seules observations, toutes deux en provenance des BEH : 2 ex. le 25/04 et 1 ex. le 28/04.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : L'hivernage d'un individu se termine le 03/03 à la Plate Taille. La migration proprement dite commence le 09/04, des oiseaux sont alors observés ici et là sur différents étangs pendant toute la période qui nous concerne. Le pic de passage est atteint le 10/05 aux BEH avec 78 ex.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : De 1 à 2 oiseaux de différents âges sont observés régulièrement tant à Virelles qu'aux BEH. Ils sont le plus souvent mêlés à des Mouettes rieuses ou pygmées en déplacement.

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : Très bien détectée ce printemps entre le 17/03 et le 17/05 tant aux BEH qu'à Virelles. Cette sur-détection est vraisemblablement liée à un meilleur suivi de ces sites. L'abondance maximale est détectée le 23/04 aux BEH avec 55 ex. en deux groupes distincts.



Mouette pygmée - 17 03 2017 - Lac de Féronval - © Jean-Claude Gillet

Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) : Le dortoir de la Plate Taille (BEH) abrite encore 5000 ex. le 09/03. Ensuite les nombres décroissent rapidement pour ne plus laisser place qu'à des groupes de quelques dizaines d'exemplaires maximum.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Encore 2000 ex. au dortoir de la Plate Taille (BEH) le 03/03. Ensuite les effectifs diminuent dans la seconde partie du mois de mars pour ne laisser place qu'à des individus isolés ou de petits groupes. En mai, c'est la quasi disparition avec seulement 2 ex. renseignés le 06/05 à Falempise (BEH).

Goéland brun (*Larus fuscus*) : Le passage des adultes déjà bien entamé en février se poursuit jusqu'au début du mois de mars. Ensuite les adultes se font rares et seuls des immatures sont observés ici et là.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Un fait très étrange est à signaler. Un Goéland argenté adulte tient compagnie à un Goéland leucophée adulte et ce à partir du 30/03. Ces oiseaux sont souvent vus ensemble durant toute la période. Ils ne semblent cependant pas nicher. A noter que des couples mixtes leucophée/argenté se sont reproduits à plusieurs reprises sur les côtes belges et hollandaises.

Goéland leucophée (*Larus michahellis*) : Mis à part le Goéland leucophée adulte dont il fait mention ci-dessus, seuls quelques immatures sont observés surtout aux BEH.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Au tout début du mois de mars il est encore possible de rencontrer des individus adultes. Ensuite seul l'un ou l'autre immature est contacté.

Sterne caugek (*Rissa tridactyla*) : Un oiseau adulte est surpris à la Plate Taille le 13/05 au soir. Posé sur une bouée, il sera houspillé par deux Mouettes rieuses et deux Mouettes mélanocéphales. Son séjour a été assez bref, n'ayant sans doute pas dépassé les deux heures. Cela allait faire bientôt 20 ans qu'une Sterne caugek n'avait plus foulé notre territoire. Si cet oiseau est assez commun le long de nos côtes, il s'aventure rarement à l'intérieur des terres. Jusqu'à ce jour seules 3 mentions en provenance de Virelles étaient enregistrées.

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : Rarement un printemps aura été aussi riche en observations de Sternes pierregarins à Virelles et aux BEH, tantôt en compagnie de Guifettes noires ou de Mouettes pygmées. Jusqu'à 6 ex. sont observés le 31/05 à Virelles et des débuts d'installation semblent à nouveau se confirmer.

Sterne arctique (*Sterna paradisaea*) : Autre sterne de marque observée ce printemps aux BEH : la Sterne arctique ! Ce migrateur au long cours est observé pour la première fois le 08/05. Deux autres observations les deux jours qui ont suivis nous laissent perplexes. S'agit-il du même oiseau ? Pas sûr... le lien entre les trois observations n'a pas été possible malgré des recherches intensives.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : Beau passage ce printemps à partir du 18/04 mais uniquement à Virelles et aux BEH où l'espèce a été particulièrement bien suivie.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Le passage s'estompe petit à petit pour laisser place à des nicheurs potentiels. Le nombre de données renseignées laisse supposer une légère augmentation des effectifs pour cette espèce assez discrète dans le sud de l'ESEM.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : Les groupes importants de ramiers disparaissent complètement dans la seconde quinzaine de mars pour ne laisser place qu'à des nicheurs potentiels.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : L'espèce est largement répandue. A Viroinval, un oiseau installe son nid à l'intérieur d'un bois ce qui est peu fréquent chez cette espèce qui vit plutôt à proximité de l'homme. Sa présence ne serait-elle pas liée alors à l'agrainage en faveur du sanglier ? A vérifier !

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : La première est détectée le 19/04 à Roly. Dans la lignée des années précédentes, le nombre de données encodées reste très faible ce printemps.

Perruche à collier (*Psittacula krameri*) : Un exemplaire à Boussu-en-Fagne le 21/05. Sont-ce les prémices d'une installation régionale de cette espèce devenue commune dans plusieurs villes wallonnes ?

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Très peu de données ont été encodées, peut-être par manque de prospection, ou bien en raison du recul de l'espèce ?

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : Le nombre important de villages du sud de l'ESEM où l'espèce est renseignée indique sans doute une bonne santé de sa population.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Pour peu que l'on ne soit pas trop éloigné de bois, il est possible d'entendre le hullement de notre chat-huant à la sortie de l'hiver et au début du printemps, période particulièrement favorable à son écoute. Mars ne dément pas cela, la chouette hulotte est contactée à Gourdinne, Dailly, Dourbes, Roly, Vault, Le Mesnil, Olloy-sur-Viroin, Virelles... Jusqu'à trois chanteurs sont même écoutés le 16/03 à Gourdinne alors qu'ils sont quatre le 26/03 à Treignes. En avril, elle se fait plus discrète et seuls des chanteurs isolés sont renseignés à Nismes, Mazée, Vierves-sur-Viroin, Petite-Chapelle, Fagnolle, la vallée de l'Eau Blanche. En mai, une nichée nous est renseignée à Cul-des-Sarts, où trois jeunes et deux adultes habitent un nichoir posé dans le jardin de Laurent Malbrecq. En ce mois, quelques chanteurs isolés s'expriment encore, permettant de terminer la liste des localités où l'espèce est détectée ce printemps : Oignies-en-Thiérache et Forges.

Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) : La vie n'est pour personne un long fleuve tranquille, et ce n'est pas le grand-duc qui le contredira... Bien que la région abrite une solide population, cela ne se passe pas "comme sur des roulettes". Si la femelle couve depuis le 23/02 à la Falaise de Couvin, l'aire est abandonnée au moins au 12/04 et il n'y aura pas de ponte de remplacement. Un autre site de Couvin est déserté après plus de vingt ans d'occupation, alors qu'une ancienne carrière est réoccupée à Frasnes-lez-Couvin. Ça bouge... Deux nouveaux sites sont découverts en rochers naturels, Lompret et Dailly. Si le premier abrite des jeunes, le second semble ne pas déboucher sur une nidification car chants et délimitation du territoire ne sont pas suivis par une ponte. À Olloy, le site traditionnel abrite trois jeunes tandis qu'à Franchimont un jeune est trouvé mort. Pas un long fleuve tranquille disions-nous...

Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) : Au moins un chanteur est contacté dans la partie ardennaise de l'ESEM. Cette espèce rare en Wallonie y maintient une très petite population.

[Voir à ce sujet l'article détaillé en page 32.](#)

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Peu présent et sans doute sous-prospecté, quelques nidifications sont toutefois renseignées ici et là pour cette chronique.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : Le premier est signalé le 28/03 à Nismes. Malgré un léger recul en Wallonie, l'espèce semble bien se maintenir dans le sud de l'ESEM.



*Coucou gris -
09 05 2017 -
Vergnies -*

*© Hugues
Dufourny*

Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) : Inquiétant, aucune audition d'engoulevent ce printemps même dans des zones apparemment favorables ou occupées les années précédentes.

Martinet noir (*Apus apus*) : Le premier individu est repéré le 18/04 à la Plate Taille. Le retour se généralise rapidement, les groupes les plus grands n'excédant pas les quelques dizaines d'individus.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : Nidification détectée ici et là sur nos cours d'eau.

Huppe fasciée (*Upupa epops*) : Deux oiseaux trouvés ce printemps, un à Cul-des-Sarts et l'autre à Nismes mais sans suite apparente. A quand une nidification certifiée dans le sud de l'ESEM ?



Huppe fasciée - 23 04 2017 – Cul-des-Sarts - © Christophe Durbecq

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : Le torcol est ponctuellement observé en halte dans nos contrées, 5 individus ont pu être observés ce printemps. Très souvent isolé, le premier individu est vu le 30/04 au Vivi des Bois, 1 ex. à Cerfontaine le lendemain, 1 ex. à Forges le 02/05, 1 ex. le 07 ainsi que le 08/05 à Soumoy et le dernier à Dailly le 8 mai également ; observé sur un bac en pierre.

Pic vert (*Picus viridis*) : Une bonne centaine de données pour notre Pic vert qui est observé un peu partout. 4 individus en quête de territoire sont contactés le 29/04 à Matagne-la-Grande.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Plusieurs dizaines de mentions pour la période sur une vingtaine de cantons prospectés. On peut se réjouir des belles populations actuelles du plus grand de nos Picedés, signalé aux BEH, à Viroinval, Roly, Virelles, Couvin,...

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : Début mars sonne l'ouverture des premiers tambourinements et appropriations de territoires. Plus d'une centaine de mentions pour le pic le plus répandu chez nous ! Le 20/03, Thierry Dewitte en comptabilisera jusqu'à 9 individus en pleine forêt sur un de ses carrés d'échantillonnage à Bruly-de-Pesche.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : 40 mentions pour cette espèce très présente également chez nous bien que très discrète, le plus souvent retrouvée proche des peuplements rivulaires.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : Même constat pour son cousin plus discret, adepte des vieilles chênaies prédominant en Fagne schisteuse, qui dépasse également la centaine de mentions. Pour avoir une idée des densités, 5 isolés seront détectés sur un parcours de 4,4 km du côté de Florennes.



*Pic mar – Surice -
09 11 16*

© Olivier Colinet

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : Plus exigeante et moins habituée aux grands plateaux que sa cousine, la lulu est mentionnée 42 fois en halte chez nous. La migration débute généralement fin février et s'étale en mars. Olivier Roberfroid comptabilisera 20 individus en stationnement le 01/03 sur les hauteurs de Couvin. Les parades habituelles de fin mai au Fondry des chiens laissent espérer une nouvelle nidification.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : Peu de données pour cette espèce pourtant relativement commune sur nos plateaux. Un pic de migration clair est remarqué début mars avec 80 ex. à Villers-Deux-Eglises, 53 ex. à Hemptinne et 42 ex. à Gerpinnes.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : Pratiquement 500 individus comptabilisés pour la période. Roly et Virelles verront les premiers arrivages de cette petite hirondelle brunâtre : 5 ex. le 29/03 à Roly pour 15 ex. le 31/03 à Virelles. Plus d'une centaine fin avril sur les BEH, les sites de nidification sont occupés dès la mi mai ; 20 individus à Frasnès-lez-Couvin, 4 individus à Yves-Gomezée et Olloy-sur-Viroin. A signaler, cette colonie d'une dizaine d'individus à la frontière, sur le site de la carrière de Wallers-en-Fagne. Les maigres colonies locales nous fournissent finalement peu de données.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : Plus de 1700 individus comptabilisés pour la période. Premier retour constaté le 15/03 à Petigny. De gros rassemblements dès le 05/04 où 300 individus sont installés autour de l'étang de Roly (ferme, étang, fils,...), cela ne désemplit pas jusque début mai où 750 individus sont comptabilisés au BEH. Première nichée volante composée de 5 juvéniles le 28/05 à Soumoy.



Hirondelle rustique – Omezée - © Olivier Colinet

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : plus de 1500 individus comptabilisés pour la période, mais surtout centrés sur les BEH, Virelles et aux abords du Viroin. Premier retour enregistré le 29/03 à Roly pour notre hirondelle généralement un peu plus tardive que sa cousine rustique. En nombre, épinglons les 500 individus chassant à Virelles le 25/04. Les BEH ne sont pas en reste, 150 oiseaux seront observés chassant au-dessus des bois le 08/05.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : Des ex. sont encore vus durant tout le mois de mars, surtout aux abords des dortoirs connus de l'ESEM. Une seule donnée émane d'avril : 11 ex. sont vus le 27/04 dans la vallée de l'Eau Blanche couvinoise. Cette date est assez tardive et représente sûrement des oiseaux en halte migratoire.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : Notre ami le parachutiste hiverne au sud du Sahara, dans les savanes tropicales. Les tout premiers exemplaires n'arrivent donc pas habituellement avant la dernière décade de mars, suivis par le plus gros de l'arrivée durant la seconde décade d'avril. Cela est confirmé ce printemps avec la toute première donnée d'1 ex. le 20/03 aux BEH, bientôt suivi d'1 ex. le 26/03 à Florennes, puis 2 ex. à Niverville le 29/03, 1 ex. aux Prés de Virelles le 30/03, 1 ex. au Vivi des Bois et aux Onoyes à Roly à partir du 01/04, 2 ex. au Fondry des chiens le 02/04, 3 ex. à Agimont le 02/04, etc. Les données enregistrées augmentent pour atteindre jusqu'à 9 données/jour à partir du 09/04. On arrive à un total de cinq données en mars, 117 en avril et 195 en mai. Et cela sans témoignage de vol migratoire, monsieur voyage discret. À chaque fois il est découvert déjà cantonné, chantant et paradant. Le nombre maximum est de cinq chanteurs, le 26/05, à la Montagne-aux-Buis, vaste site faut-il le rappeler ? Son habitat étant de type semi-ouvert parsemé d'arbres et de hauts buissons, on le retrouve dans toutes les pelouses calcicoles, surtout si elles ont bénéficié d'une gestion de restauration. Vu la prospection intensive de ces sites pour les orchidées, papillons, etc., les mêmes oiseaux reviennent régulièrement dans la base de données (ceux du Tienne Breumont, de Treignes et des Abannets par exemple). Mais en fait, il est régulièrement réparti dans toute la région, en grande majorité des couples isolés. Une idée de la densité : trois mâles sont contactés sur 1800 m du Ravel à Doische/Baquet le 28/05. Les « concentrations » de deux, trois, voire quatre mâles chanteurs sont vraiment l'exception. On trouve le Pipit des arbres en coupe à blanc, en futaie feuillue claire, en lisière de forêt se prolongeant vers les prairies par de hautes haies, dans les pelouses calcicoles arborées, les carrières abandonnées, ...

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Aussi dénommé Pipit des prés. Les individus les moins frileux peuvent passer l'hiver chez nous, surtout si aucune vague de froid ne vient les chasser de nos contrées. La majorité hiverne dans le sud de l'Europe, le nord de l'Afrique mais très peu s'aventurent au sud du Sahara. Il est donc déjà là en février, en petits nombres certes, puis c'est mars qui le voit passer en migration où il constitue de petites troupes. Le phénomène perdure en avril, rarement en mai. Cela nous est confirmé par les données enregistrées. Ainsi 5 ex. sont vus à Saint-Remy le 03/03, 5 ex. également dans la vallée de l'Eau Blanche les 06 et 07/03, 10 ex. à Jamagne et 15 ex. à Erpion le 07/03, 14 ex. à Gerpennes le 11/03, 35 ex. à Salles le 19/03 et 25 ex. à Merlemont le 22/03. Des exemplaires isolés sont aussi notés en vol vers le nord-est.

Mais des mâles se cantonnent déjà et parquent, le plus souvent en prés humides, posés au départ d'une clôture de barbelé ou d'un bas buisson. Ainsi deux ex. se poursuivent sur un site occupé l'an passé à Fagnolle le 09/03, un ex. esquisse un chant à Merlemont le 14/03. Un premier ex. parquant est vu à Mariembourg le 18/03, le jour du printemps, le 21/03, à l'Escaillère, à Aublain et à Gimnée le 26/03 ... En avril même schéma, de petites troupes migratrices et des mâles se cantonnant avec parades. 10 ex. sont vus à Fagnolle, 10 ex. aussi à Tarcienne et 30 ex. à Surice le 01/04, 23 ex. à Mariembourg le 05/04, 16 ex. à nouveau à Fagnolle le 06/04 puis là encore 68 ex. le 11/04. Un individu, parmi un groupe de 80 ex. à Matagne-la-Petite le 10/04 présente un plumage aberrant. Voilà ce que nous en dit Stéphane Claerebout « un individu était particulièrement blanc au niveau de la tête presque immaculée et sur les ailes (couvertures entièrement blanches) ». Encore 50 ex. le 14/04 à Mariembourg, 15 ex. à Jamagne et 17 ex. à Villers-Deux-Eglises le 20/04, le même jour à Senzeille 25 ex., 10 ex. le 21/04 dans la vallée de l'Hermeton, 10 ex. à Roly le 23/04 et 20 ex. le 26/04 à Macquenoise clôturent les données liées à la migration. En mai, certaines densités nous indiquent que l'espèce peut encore bien se porter en Fagne. Ainsi 6 chanteurs sont comptabilisés au Vivé des Bois le 01/05 et 8 le 13/05 tandis que 4 chanteurs sont dénombrés autour de Doische le 26/05.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : Venant d'Afrique tropicale, il est exceptionnel d'avoir des oiseaux de passage avant la dernière décennie de mars. Ce printemps, il faut même patienter jusqu'au 31 mars pour observer le premier exemplaire de l'année à Yves-Gomezée. Ensuite, en avril, 2 ex. sont découverts le 04 dans la vallée de l'Eau Blanche, 1 ex. à Surice le 05, à Mariembourg le 09, 1 ex. à Cerfontaine (aérodrome) le 13, 2 ex. à Romerée le 13 également... L'espèce est ensuite répandue un peu partout, généralement 1 ex., parfois 2 ex., c'est alors un couple assez souvent. Plus hors norme donc, 10 ex. aux BEH le 18, 6 ex. à Gerpennes le 18 aussi, 4 ex. à la Plate Taille le 25 et 5 le 27. Mais les mâles se cantonnent à peine arrivés, ainsi 5 mâles bien territoriaux sont comptabilisés au minimum sur les zones agricoles de Matagne-la-Petite le 27. En mai c'est d'ailleurs des plateaux cultivés que proviennent la majorité des observations avec une première nichée volante le 14/05 (un ad. et deux jeunes) à Thuillies, ce qui fait débiter la ponte début avril ! C'est plutôt très hâtif. Hugues Dufourny nous décrit ceci : « Comportement inhabituel d'une femelle au sommet d'un grand bouleau où elle capture des insectes sur le feuillage ». Rappelons si besoin est, que la Bergeronnette printanière n'est pas du tout arboricole. Au contraire, ce sont les milieux ras et ouverts qui l'attirent.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : Bien qu'insectivores, les adultes au moins préfèrent passer l'hiver sous nos latitudes. Seules les rives gelées vont les inciter à descendre quelque peu vers le sud. Vu la douceur de l'hiver, on n'est pas étonné que l'espèce est bien signalée en mars, un mâle chanteur est d'ailleurs déjà entendu le 10 à Olloy-sur-Viroin. Peu sociable en cette période, elle est renseignée en ex. isolé ou par paire, des couples alors. Quelques rares observations font exception, comme ces 4 ex. le 13/03 à Franchimont, ces 3 ex. à Couvin le 15/03, ces trois autres ex. passant en vol à Le Mesnil le 25/03. Et pour terminer, en avril, 4 ex. sont vus à Forges-lez-Chimay le 18. Concernant la reproduction, un adulte apportant la becquée est vu à Couvin le 07/04, tandis que deux premiers jeunes volants nous sont renseignés à Dourbes sur le Viroin, le 20/05.

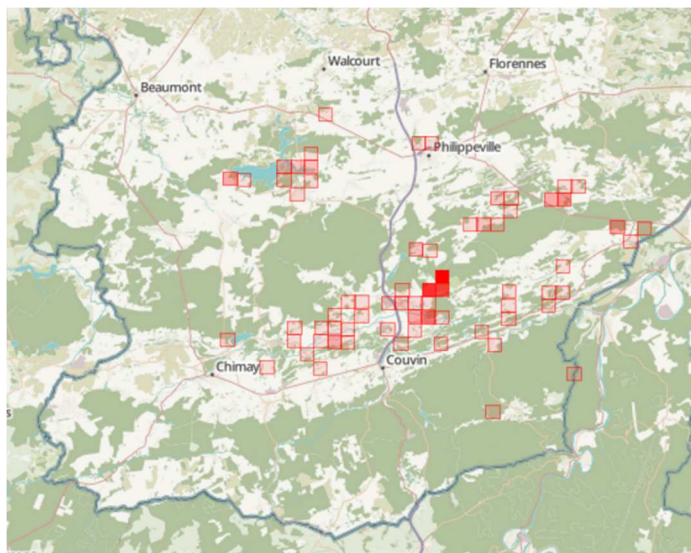
Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Ce passereau commun forme des dortoirs en hiver comme cette bande de 40 oiseaux à Virelles. Les premiers jeunes volants sont signalés à Dailly, Treignes et aux BEH le 24/05.

Bergeronnette de Yarrell (*Motacilla alba yarrellii*) : Deux individus hybridés avec une grise "pure" sont repérés en migration la première dizaine de mars à Yves-Gomezée et Jamagne.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : Cet oiseau au chant bien connu et précoce est signalé un peu partout en ESEM. Les premiers juvéniles d'ESEM (4 ex. prêts à l'envol) sont vu le 30/04 à Roly par Michel Ittelet.

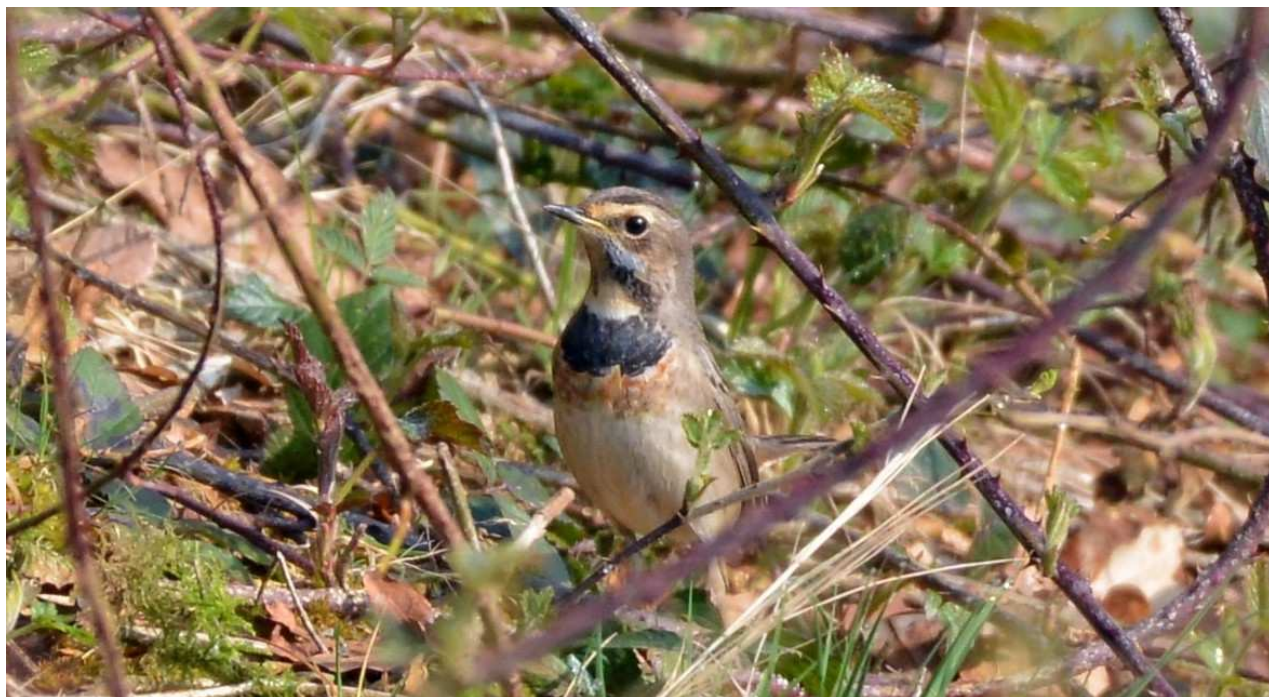
Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : 380 données encodées avec parfois quelques comptages locaux. Par exemple : 10 chanteurs dans un rectangle de 3,35 km de périmètre à Florennes, 6 sur 3,5 km de bocage à Hemptinne, 8 sur 2,1 km à Yves-Gomezée, 12 à Treignes, 15 à Brûly-De-Pesche, etc. Bref, le Rougegorge est toujours bien présent chez nous.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : Les recherches ciblées d'Anne Sandrap portent leur fruit à Fagnolle le 30/03 avec le premier chanteur de l'année d'ESEM, mais aussi de Région wallonne. Il est rejoint à partir du 09/04 par d'autres oiseaux de retour migratoire. Les effectifs montent ensuite, notamment le long du RAVeL de Mariembourg, lieu bien connu pour cette espèce. 10 ex. sont dénombrés le 01/05. Le lac de Falemprise n'est pas en reste. Hugues Dufourny en compte 10 (surtout sur la partie sud). Même si elle est biaisée par les efforts de prospection variables d'une région à une autre, on constate sur la carte ci-dessous que le rossignol apprécie la Calestienne et son climat subméditerranéen, ainsi que les bocages de la Fagne.



Répartition du Rossignol philomèle au printemps 2017

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Quatre données. Deux mâles, probablement en halte migratoire le 08/04 à Cul-des-Sarts ([voir l'article de la page 43](#)), 1 ex. le 10/04 à Roly, 1 chanteur le 17/05 à étang de Virelles et 1 ex. le 26/05 toujours à Virelles. Ce dernier a été identifié comme faisant partie de la sous-espèce « à miroir blanc ». Est-ce que cette espèce, encore bien rare dans notre région, va nicher cette année ?



Gorgebleue à miroir - Cul-des-Sarts – 08 04 17 - Philippe Mangeot

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : 346 données réparties un peu partout sur l'ensemble du territoire.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : 459 données, donc plus que pour son cousin, normalement présent en plus grands effectifs. Autre différence, le Rougequeue à front blanc est un grand migrateur (Afrique tropicale). C'est pourquoi il revient plus tardivement. Les premiers chanteurs sont repérés en ESEM le 30/03 à Petigny et Mariembourg par Thierry Dewitte. A partir du 11/04, le retour semble se généraliser. On atteint dans nos villages des effectifs très impressionnants cette année. Par exemple, 5 chanteurs sur le site de l'étang de Virelles, au moins 20 à Mariembourg, 3 dans un rayon de 100 m à Petigny, 6 sur la partie est de « La Forestière » à Brûly-De-Pesche, 6 à Cul-des-Sarts, etc.

Rougequeue noir X Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus ochruros* X *Phoenicurus phoenicurus*) : Un hybride entre le Rougequeue noir et à front blanc est découvert par Hugues Dufourny à Yves-Gomezée. Il s'agissait d'un mâle territorial dont le chant était lui-même hybride. Sur 20 phrases écoutées, 8 se rapportaient au noir et 6 au front blanc. Les 6 dernières commençaient par le chant du noir et se terminaient par celui du front blanc. Son plumage est décrit comme suit par son découvreur : « L'oiseau présente un plumage de RQ à front blanc avec juste un fin bandeau blanc au-dessus du front noir et une zone ventrale centrale blanche (cf. Dutch Birding 27 (3) : p. 190). Il y a aussi un très léger panneau plus pâle sur l'aile mais le noir de la gorge atteint à peine le haut de la poitrine. S'il ne chantait pas si souvent comme un RQ noir, je ne l'aurais peut-être même pas remarqué comme hybride ! ».

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : Cet oiseau, autrefois nicheur en ESEM, n'est plus aperçu qu'en halte migratoire. Pour ce printemps-ci, les premiers sont vus le 10/03. Ce qui est très hâtif. Un mâle et une femelle sont trouvés par Georges Horney dans la vallée de l'Eau Blanche. Il faut ensuite attendre jusqu'au 15/04 pour en voir de nouveau. Mais c'est surtout entre le 24/04 et le 10/05 que le « gros des troupes » passe. Les derniers sont vu le 16/05. Les oiseaux vu étaient très souvent seuls (35/60 observations), parfois par deux (17/60) et plus rarement à plus (5 données de 3 ex., 1 de 5 ex. et 2 de 8 ex.).

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Comme pour les rougequeue, les tariers n'hivernent pas au même endroit. Le pâtre passe rarement la Méditerranée alors que celui des prés va jusqu'en Afrique tropicale. Le pâtre est donc déjà présent chez nous au début du mois de mars. Les premières marques de territorialité ne se font pas attendre. Une femelle avec la becquée est même vue le 26/04 à Daussois. Si cet oiseau était vraiment en train de ravitailler des jeunes, cela ferait une date précoce pour cette nichée. Un autre transport de becquée est vu le 30/04 à la Mwène à Vaucelles. Le premier jeune à l'envol est observé le 13/05 au Vivi des Bois. Le temps sec est certainement favorable à cet insectivore.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : Le premier motteux est vu le 26/03 à Vodecée. Les observations sont plus régulières ensuite à partir du 12/04. Toutefois, ce ne sont encore que des individus isolés, voire de petits groupes. Un pic de passage semble atteint entre le 27/04 et le 10/05. Ce sont alors des groupes allant jusqu'à 11 ex. (7 mâles et 4 femelles), comme sur le plateau de Salles le 04/05. Le dernier est vu le 17/05 à Froidchapelle.

Merle à plastron (*Turdus torquatus*) : Des Merles à plastron sont vus en halte migratoire : les 28 et 29/03 à Roly (2 ex. se nourrissant de baies de lierre), les 29/03, 31/03 et 03/04 à Seloignes (jusqu'à 3 ex.), le 11/04 à Oignies-en-Thiérache un mâle et une femelle identifiés comme faisant partie de la sous-espèce *torquatus*, le 16/04 à Oignies-en-Thiérache et à Brûly (3 ex.), le 26/04 à Nismes et à la Plate Taille (1 ex.), le 29/04 à Gonriex (1 ex.), le 01/05 à Walcourt (1 ex.) et les 07 et 08/05 à Soumoy



Merles à plastron - 16 04 17 - Brûly – © Christophe Durbecq.

Merle noir (*Turdus merula*) : Les premiers jeunes sont entendus criant le 24/04 à Yves-Gomezée. Ailleurs, un comptage sur 1 km² donne 24 chanteurs à Brûly-De-Pesche le 25/05.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : En mars, les hivernantes se mêlent aux oiseaux en halte migratoire. On constate que de grands groupes de plusieurs centaines d'ex. sont vus surtout au début du mois. Ensuite, un passage est noté entre les 15 et 19. Dès le mois d'avril, ce ne sont plus que des ex. isolés ou des paires qui sont vus. Un couple de cette rare nicheuse en ESEM semble s'établir à Yves-Gomezée.



Grive litorne - 06 03 2017 - Cerfontaine - © Jean-Claude Gillet

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : Il est difficile de faire la distinction entre les migrateurs et les nicheurs locaux. Il semble toutefois que les derniers migrateurs soient vus fin avril à Senzeilles.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : De grands groupes d'oiseaux sur place sont vus au début du mois de mars (jusqu'à 300 ex. le 06 à Froidchapelle). C'est ensuite de grands groupes d'oiseaux migrateurs qui sont encodés les 10, 11 et 12 du même mois. Les mauvis se font de plus en plus rares par la suite. La dernière est vue le 10/04 au tienne Breumont à Nismes.

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : Ce sylviidé au chant d'orthoptère stridule à partir du 01/04 à Roly. Cette localité concentre un grand nombre de données. Dans la jungle inextricable des friches marécageuses et buissonnantes, au cœur des mégaphorbiaies, il est bien difficile de suivre la reproduction de notre Locustelle tachetée. En dehors de Roly, elle est entendue à Fagnolle, Senzeilles, Romedenne, Mariembourg, Sart-en-Fagne, Silenrieux, l'Escaillère, Nismes, Cerfontaine, Baileux, Vaucelles, Oignies-en-Thiérache et Dailly.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Cette fauvette paludicole est un oiseau rare chez nous. La majorité de la population wallonne se concentre dans la vallée de la Haine. Dans notre région, en 2017, deux chanteurs se sont manifestés au cœur du printemps sur la rive sud de l'étang de Virelles. Ailleurs, on note un chant paradé le 26/04 à Roly et un autre en bordure du Ravel de Mariembourg à Fagnolle durant la première et la deuxième décade du mois. Un migrateur (oiseau non chanteur) est surpris le 23/04 à Falemprise (BEH). La bonne santé de la population du Phragmite des joncs dépend des conditions d'hivernage en Afrique. Une gestion adéquate de nos marais régionaux permettra-t-elle à cette espèce en légère augmentation de nicher dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse ?

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : La patrie de cette extraordinaire imitatrice est l'Afrique. Elle ne gagne nos contrées que pour prendre le temps de nicher. La verderolle profite des sites à végétation herbacée verticale et dense pour se reproduire. Dans notre région, elle occupe toute une série d'habitats : fonds de vallées peuplés de Reine des prés ou d'orties, mégaphorbiaies, talus en friche, roselières sèches ponctuées d'autres plantes. À Mariembourg, elle se retrouve dans des massifs de Renouées du Japon. Cette rousserolle assez commune réapparaît pour la première fois cette année le 11/05, à Mariembourg. Ensuite, elle est contactée à 65 reprises dans la région jusqu'à la fin du mois.

Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*) : L'effarvatte est la fauvette aquatique la plus répandue dans les roselières. Les plus fortes densités régionales concernent l'étang de Virelles mais restent compliquées à évaluer vu les difficultés d'accès à la roselière. Cette année, on y compte 15 chanteurs le 26/04 et par la suite, au moins 10 chanteurs rien que pour la grande roselière et la rive sud le 12/05. Aucun nombre précis pour Roly, tout au plus « quelques » chanteurs en début mai. On soulignera pour ce printemps de nombreux migrateurs chantant dans des haies et autres milieux marginaux. Ils sont entendus dans les localités telles que Cerfontaine (BEH), Silenrieux, Mariembourg, Soumoy, Hemptinne, Fagnolle, Romedenne, Le Mesnil, Matagne-la-Grande, Treignes et Yves-Gomezée.

Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*) : Anne Sandrap découvre la géante des fauvettes aquatiques le 10/05 à Virelles ! La turdoïde est d'abord reconnaissable à son chant rauque et puissant. Elle occupe ici une jeune roselière sous eau ponctuée de jeunes saules. Dès le 11/05, une deuxième s'installe et même une troisième le 17/05, du jamais vu. Cette dernière n'est plus contactée par la suite. Ce sylviidé inféodé aux roselières à phragmites (*Phragmites australis*) trouve à l'étang de Virelles un milieu réellement favorable à sa reproduction. Il faudra attendre la prochaine chronique pour savoir si cette rousserolle rare en Belgique a pu profiter de la phragmitaie de Virelles pour y nicher.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : Cette espèce volubile en a parcouru du chemin depuis son installation en Wallonie (Frasnes-lez-Couvin, 1981) ! Depuis quelques décennies, le sylviidé au-dessous jaune, a établi une population significative qui présente des densités remarquables dans certains secteurs de la région. Elle trouve là des faciès d'embroussaillage qui lui conviennent à merveille. Cette fois, la première polyglotte se manifeste le 26/04 à Dailly. Les mentions deviennent ensuite régulières début mai pour encore mieux se généraliser durant les deuxième et troisième décades du mois.



Hypolaïs polyglotte - 12 05 2017 - Virelles - © Philippe Deflorenne

Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*) : Cette espèce, sosie au premier regard de la précédente, a très fortement régressé en Wallonie. La Belgique, à l'instar des pays frontaliers, connaît un retrait important de la population de cet autre imitateur vers le nord de son aire de reproduction. Sa présence est devenue exceptionnelle chez nous, les trois mentions régionales printanières méritent d'être soulignées. 1 ex. à l'aérodrome de Cerfontaine le 24/05, 1 ex. le 25/05 dans le Condroz à Hanzinne et le même jour, 1 ex. à Vierves-sur-Viroin sont préoccupants. Plusieurs hypothèses sont avancées pour comprendre la chute inexorable de l'icterine. Il y a d'abord l'expansion géographique de la polyglotte dans des habitats assez semblables pour les deux espèces, puis la fragilité traditionnelle des populations situées en bordure de l'aire principale de répartition et, encore parmi d'autres raisons éventuelles, l'influence du réchauffement climatique.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : Cette fauvette bocagère est la moins commune de nos quatre fauvettes. En Fagne (ouest de la Meuse) et Famenne (est de la Meuse), sa population est une des plus élevées de Wallonie. Elle est particulièrement bien représentée en Calestienne et en Fagne schisteuse où elle trouve des haies denses d'épineux, particulièrement de prunelliers. Sa population est moins importante en Ardenne et dans le Condroz. On signale déjà les premiers chanteurs fin mars, 1 ex. le 29 à Matagne-la-Grande et 1 ex. le 30 à Couvin, ce qui est fort tôt dans la saison.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Cette fauvette nerveuse est bien distribuée chez nous et fréquente différents types d'habitats ouverts pourvu qu'ils soient bien ensoleillés et si possible ponctués de petits arbustes. Un premier chant rapide et grinçant est reconnu le 02/04 à Oignies-en-Thiérache. Son retour se généralise durant la seconde et troisième décade d'avril. Aucun chiffre élevé n'agrément cette chronique, si ce n'est un comptage partiel autour de Jamagne le 16/05 donnant 8 ex. chanteurs.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : Ce sylviidé commun est plus arboricole que les deux fauvettes précédentes. La fauvette des jardins est surtout repérée à son bavardage agréable car son plumage uniforme la rend particulièrement discrète. On note pour cette chronique un retour particulièrement hâtif avec 1 ex. chanteur à Nismes le 03/04. Généralement cette fauvette regagne nos contrées à partir du 20 avril pour devenir plus régulière à partir de début mai.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : Cette espèce, connue de tous et toutes, occupe tous les types de boisements et se trouve partout dans la région. La plus ubiquiste de nos fauvettes entame son chant par une phrase flûtée à partir du 18/03 à Mariembourg. Parmi les comportements originaux, on nous signale l'observation d'1 ex. attaquant par quatre fois, près de son nid, un Héron cendré posé dans un arbre.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Le « compteur d'écus » est présent partout chez nous. Retour classique en mars avec un éclaireur trouvé criant le 04 au lac de l'Eau d'Heure, suivi de quelques autres oiseaux jusqu'au 10. « L'inspecteur des feuilles » est entendu plus régulièrement à partir de la seconde décade de mars. Parmi les données envoyées, on retient 11 ex. chanteurs dans un rectangle de 3 km 350 de périmètre le 16 à Florennes, 11 ex. chanteurs le 25 à Vaucelles, 6 ex. chanteurs le 26 au lac de l'Eau d'Heure et 16 sur 4 km 400 en forêt à Florennes, 16 ex. chanteurs à nouveau le 28 à Hemptinne sur 3 km 500, 12 le 31 à Gerpinnes et 13 sur 2 km à Yves-Gomezée. En avril, on note 17 ex. le 02/04 à Treignes, 20 ex. le 14/04 à Virelles, 9 ex. le 21/04 à Cul-des-Sarts, 7 ex. le 24/04 à Chimay. En mai, 9 ex. le 24 à Treignes et à Le Mesnil et enfin 10 chanteurs le 25 à Cul-des-Sarts clôturent ces belles densités.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : Un premier chanteur est entendu le 23/03 à Cerfontaine, ce qui est assez hâtif. Il est suivi par d'autres jusqu'à la fin de mars. Le retour se généralise début avril, les données sont alors nombreuses et concernent tous les secteurs de la région.

Pouillot ibérique (*Phylloscopus ibericus*) : Autrefois le Pouillot ibérique était considéré comme une race du pouillot véloce. Ce n'est qu'à la fin du XX^{ème} siècle qu'il a été élevé au rang d'espèce. Ce petit sylviidé dont l'aire de répartition est l'extrémité ouest des Pyrénées et l'ouest de la péninsule ibérique est une espèce dont la présence est accidentelle chez nous. Un oiseau présentant les caractères du Pouillot ibérique a été signalé le 28/03 au lac de Féronval (BEH). Les cris et le plumage se rapportent à l'espèce présumée. Beaucoup d'individus sont difficiles à identifier sans l'apport du chant différent de celui de notre véloce.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : En dehors des secteurs connus pour l'espèce, Olivier Roberfroid a mis en évidence, lors de ses comptages, la présence d'oiseaux dans le sud-ouest de notre région comme à Macon, Monceau-Imbrechies et Seloignes. Cette espèce forestière est volontiers notée par les observateurs et quelques chiffres agrémentent notre chronique. 3 ex. chanteurs le 16/04 à Couvin, quatre le 28/04 à Seloignes, trois le 01/05 à Soulme, 4 comptés sur 15 points d'écoute le 16/05 à Chimay, 6 ex. chanteurs le 22/05 à Florennes sur 1 km 750. Un des chanteurs s'est engagé dans une bagarre avec un autre individu, les deux antagonistes tournoient et se retrouvent accrochés à peine à deux mètres de l'observateur. On poursuit avec 6 ex. chanteurs le 25/05 à Brûly-de-Pesche et 5 ex. chanteurs à Cul-des-Sarts.



Pouillot siffleur - 25 05 2017 - Florennes - © Gwenaëlle Vandendriessche

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : D'année en année, les données augmentent. C'est certainement dû au nombre croissant d'observateurs, pour nos deux plus petits oiseaux présents partout. Plus de 300 données ce printemps pour le triple bandeau.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : Encore plus précoce que l'an passé, ce discret passereau des cimes est repéré le 24/04 à Nismes. Cette localité comptera plusieurs chanteurs par la suite dès la mi-mai. Les autres localités où des individus territoriaux ont été signalés sont Mariembourg, Fagnolle, Momignies, Brûly-de-Pesche, Dailly, Olloy-sur-Viroin et Vaucelles où un oiseau houspille un écureuil. Comme chaque année, il est vu à Virelles mais aussi, plus inhabituel, dans trois villages condruziens : Yves-Gomezée, St-Aubin et Clermont.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : Mauvaise année pour le Gobemouche noir en ESEM. Aucun individu n'est noté le 13/05 à Brûly-de-Pesche, malgré une recherche spécifique.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : Deux oiseaux à la tête blanchâtre sont vus à Roly le 07/04 et à Vaucelles le 19/04. Les premiers mouvements de familles en vadrouille sont signalés le 24/05 aux BEH.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : Répandue et signalée partout mais toujours isolée ou par deux.

Mésange huppée

(*Parus cristatus*) :

Un oiseau attaque par 4 fois le Héron posé dans un arbre à proximité de son nid, avant qu'il ne s'envole au loin à Romerée le 13/04.

Mésange huppée
25 03 2017 - Surice

© Olivier Colinet.



Mésange noire (*Parus ater*) : Plusieurs comptages à Florennes donnent le chiffre d'un chanteur par km environ.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : Un nombre prouve l'abondance de notre plus grande mésange : 10 oiseaux sur 3,5 km à Florennes mi-mars.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : En milieu forestier, la sittelle peut atteindre en cette période une abondance d'un oiseau entendu tous les 500 m.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Régulier depuis une dizaine d'années à Viroinval en Calestienne comme en Ardenne, le grimpereau des bois progresse doucement mais sûrement dans les autres régions avec des signalements à Monceau-Imbrechies, Virelles, Bourlers, dans la vallée de l'Hermeton, à Florennes et à Hemptinne pour le Condruz. Néanmoins, il est encore sans doute sous-estimé tant il est difficile à distinguer de son cousin des jardins si ce n'est par le chant.

Grimpereau des bois - 16 03 2017
Florennes - © Hugues Dufourny



Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : Ce magnifique passereau au plumage coloré est présent cette année dans toutes les régions avec comme d'habitude, plusieurs chanteurs dans la vallée de la Prée entre Boussu-en-Fagne et Dailly et dans la Fagne mariembourgaise jusqu'à Doische.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Notre « Zorro », une de espèces cible du Life « Prairies bocagères », est l'oiseau emblématique des paysages parsemés de haies et de buissons. Il est aujourd'hui bien représenté dans le bocage de la dépression de la Fagne de Doische à Montbliard où il est abondant par endroits. Il est aussi observé ce printemps entre Olloy et Vierves, à Nismes, Soulme, Cerfontaine, Surice et en Ardenne, à Forges, L'Escaillière et Cul-des-Sarts.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Excepté une donnée d'un oiseau fin avril à Nismes en passage, les trois autres observations concernent un même individu présent sept jours à partir du 14/03 à Cul-des-Sarts. Sans suite... [Voir également à ce sujet le communiqué en page 32.](#)

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Un comportement de ce corvidé très surprenant à Vierves :

Le 21/04 : « Oiseau bagué au comportement agressif. Posé sur une branche à 4 m de haut. Ne se sauve pas à notre approche (11 personnes). Emet des sons sourds (proche de froissements de vêtements). Après 6-7 minutes, alors qu'on ne le regarde plus, il réalise un piqué sur nous et va même jusqu'à toucher à la tête d'une personne. Se repose ensuite sur une branche toute proche avant de revenir se poser sur un gros tas de pierre/terre à 2 m de nous. Donne alors des coups de bec au sol comme s'il cherchait et prenait de la nourriture. Pourtant, l'oiseau ne fait que prendre des morceaux de terre qu'il casse avec son bec. Probablement une imitation d'un comportement quotidien réalisé par un individu stressé. Nous décidons ensuite de laisser l'oiseau là afin de continuer notre promenade. L'oiseau portait une bague à la patte droite. Est-ce que son comportement est lié au traumatisme du baguage ? »

Le 26/04 : « Toujours le même oiseau bagué que le 21/04 au même endroit. Son comportement est encore plus intrigant vis-à-vis du groupe que je guidais (18 personnes). Il se laisse toujours approcher à 2-3 m. Il émet des sons en sourdine et relève parfois les plumes de la calotte. Il réalise également des approches type « houspillage ». Mais cette fois-ci, l'oiseau a suivi le groupe pendant toute l'activité (3-4 km ; de 10h40 à 12h15) ! Il se déplaçait d'arbre en arbuste. Il se posait sur une branche pour nous attendre et lorsque nous le dépassions, il nous rejoignait. L'oiseau s'est juste éclipsé lorsque le groupe a traversé le village. Mais une fois de retour à l'écosite de la vallée du Viroin, il nous a rejoints. Il est resté là jusqu'au moment où le groupe est parti dîner à 12h30. Il n'a plus été revu ensuite. A-t-il été imprégné par un être humain ou a-t-il été traumatisé par le baguage ? J'ai pu lire le début du code de la bague : T62. Avec le 701 déjà lu la dernière fois, cela fait T62701... ». Le 04/05 : « Le Geai bagué est revu, après une période « de disparition » de quelques jours. Il semble moins enclin à nous approcher. Il s'éloigne même de nous et ne revient pas après avoir été légèrement houspillé par deux merles. Pourtant, jusqu'au début de la semaine dernière, il se montrait volontiers aux groupes qui passaient près de son territoire. Il était même venu chercher furtivement un gland de chêne dans la main d'un collègue ! Oiseau probablement imprégné. Ses signes d'agressivité lors des premières rencontres provenaient, peut-être, d'une demande de nourriture.



Complément d'info 1 : l'oiseau est encore vu autour du village pendant quelques jours avant de disparaître.

Complément d'info 2 : un stagiaire me signale (le 30-05) qu'il a vu un geai le 17-04 au Fondry des Chiens avec un comportement bizarre. L'oiseau, très peu farouche, précédait le groupe lors de leurs déplacements. Sur une des photos qu'il a prises, on voit la présence d'une bague... » *Michaël Leyman.*

Geai des chênes - Bruly-de-Pesche - 03.03.17 - © Ph Mengeot

Pie bavarde (*Pica pica*) : Toujours environ 80 oiseaux au dortoir hivernal de Mariembourg le 18/03.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Les deux plus importantes colonies concernent celles du lieu-dit des « souterrains de Philippeville » qui comptabilisait 150 nids tout comme celle de St-Rémy.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Le 09/05, une corneille nourrit ses jeunes avec un orvet à Soumoy.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Plusieurs sites déjà fréquentés par notre grand corvidé sont à nouveau listés ce printemps. En dehors de ceux-ci, les alentours de Surice/Vodelée et de Vaucelles semblent pouvoir être rajoutés à la liste.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Les plus grands rassemblements de fin d'hiver sont notés le 08/03 à Gonriex avec 5000 ex. et encore le 25/03 à Couvin avec 2000 ex. A partir de la mi-mai, 500 ex. à Virelles le 17/05 et 600 ex. à Boussu-lez-Walcourt le 28/05 annoncent les premiers rassemblements postnuptiaux avec des juvéniles.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Rien de bien particulier si ce n'est cet individu qui tente de capturer non sans mal un hanneton : il finit par arriver à ses fins après plusieurs minutes. L'éclosion d'une seconde nichée est par ailleurs signalée dès le 15/05 à Mariembourg.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Notre moineau des campagnes, en déclin, semble un peu mieux suivi depuis quelques années. Deux groupes importants sont repérés à Sart-en-Fagne le 12/03 avec 25 ex. et à Saint-Aubin le 24/04 avec 23 ex.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : Quelques données migratoires sont notées à Yves-Gomezée : 100, 93 et 158 ex. sont signalés respectivement les 10,11 et 12 mars.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Trois dernières mentions au début de mars pour notre pinson nordique.

Serin cini (*Serinus serinus*) : Plusieurs sites connus mentionnent sa présence, comme au nord de Couvin, à Frasnes, Roly, Dourbes, Nismes... mais également à l'étang de Virelles.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Quelques beaux groupes sont repérés à Yves-Gomezée tout au long du mois de mars avec un maximum de 60 ex. le 17. À Boussu-lez-Walcourt ce sont 50 ex. qui sont surpris le 25/03.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Une petite troupe de 30 ex. est repérée à Gonriex le 10/03. Le premier chanteur est signalé à Olloy-sur-Viroin dès le 11/03.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Des petits groupes sont encore remarqués ça-et-là jusqu'à la fin mars.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Printemps sans grand relief pour notre passereau au chant très doux, si ce n'est ces 29 ex. repérés à Jamagne le 10/05.

Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) : C'est à Florennes qu'une troupe de 17 ex. est remarquée le 01/04. En dehors de cela, l'espèce ne se montre guère durant ce printemps. Seul, un groupe comprenant 6 chanteurs est entendu le 15/03 à Treignes.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Près de 50 données pour cet amateur de cônes, ce n'est pas mal du tout ! Un couple est observé comme nicheur certain le 30/04 à Matagne-la-Grande.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Signalé en grande majorité en tout petits nombres, on retiendra cet individu à calotte blanche repéré à Mariembourg.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Pas moins de 300 mentions pour ce magnifique passereau, bien présent mais jamais abondant dans toutes les régions de l'ESM. Seuls quelques groupes ne dépassant pas la dizaine sont signalés, mais exclusivement dans le courant de mars.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : Plus de 450 données pour notre amateur de tas de fumier ! Il apparaît en grande majorité isolé ou par paire. Quelques groupes plus importants sont remarqués tout au long de mars, comme ces 56 ex. vus à Silenrieux le 14/03.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Après nous avoir fourni quelques données de suivi de migration en première décade de mars, ce bruant discret, bien qu'en fort déclin, est encore pas mal représenté localement dans la Fagne.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : Une seule donnée nous provient de Hemptinne (Florennes).

Espèces observées durant la période, mais non détaillées dans les chroniques :

Canard pilet, Cincle plongeur, Troglodyte mignon, Grive draine, Roitelet huppé, Mésange nonnette, Mésange bleue, Grimpereau des jardins, Choucas des tours.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...



Impression – PNVH

COMMUNIQUE :

La Pie-grièche grise en Wallonie.

Christophe Dehem est occupé à finaliser un document présentant le statut de la Pie-grièche grise en Wallonie suite à des recherches de terrain faites en 2016.

Le document (finalisé au plus tôt fin septembre) pourra être obtenu sur simple demande à l'adresse christophe.dehem@gmail.com.

Présence de la Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) et de la Chevêchette d'Europe (*Glaucidium passerinum*) en 2017 en Entre-Sambre-et-Meuse.

Leyman Michaël

Nos rapaces nocturnes

L'avifaune nicheuse de Belgique comprend 8 espèces de rapaces nocturnes réparties en deux familles : les *Tytonidae* qui ne comprennent qu'une espèce, l'Effraie des clochers (*Tyto alba*), et les *Strigidae*.

Parmi les *Strigidae*, une espèce niche sporadiquement en Wallonie: le Hibou des marais (*Asio flammeus*). L'ESEM n'a pas à rougir, car une bonne partie de ces exceptions proviennent de cette région : à Matagne-la-Petite en 1967, à Couvin (supposée) entre 1977 et 1979 et dans la Fagne chimacienne en 1989 (3 jeunes trouvés près du nid) (DEWITTE, 1992 ; RYELANDT, 1985). Le brachyote vient, toutefois, régulièrement hiverner sous nos latitudes (revoir notamment les articles des Grièche n° 48 et 49).

D'autres espèces sont beaucoup plus courantes : le Hibou moyen-duc (*Asio otus*), la Chouette hulotte (*Strix aluco*), la Chevêchette d'Athéna (*Athene noctua*) et le Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*). Parmi celles-ci, certaines sont « en bonnes santé », tel le Grand-duc, d'autres en régression, telle la chevêchette. Pour comparaison avec les effectifs actuels, vous pouvez lire sur internet le très bon article de DEWITTE (2000) présentant les résultats d'une enquête chevêchette réalisée en ESEM entre 1993 et 1996.

Restent enfin nos deux petites chouettes de montagne : la Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) et la Chevêchette d'Europe (*Glaucidium passerinum*). C'est leur présence en ESEM en 2017 qui va retenir notre attention dans cet article.

La chouette de Tengmalm

Ce drôle de nom, Tengmalm, provient du premier naturaliste (suédois) qui a décrit l'oiseau en 1783. Ses concitoyens et les finnois lui ont donné le nom de chouette perlée. Il est vrai que son plumage présente des ponctuations blanches. Cette chouette est une espèce de l'Holarctique inféodée aux régions au climat « montagnard ». C'est sans doute pour cela que ses pattes sont emplumées jusqu'aux serres. Une autre caractéristique anatomique est que les orifices des oreilles sont dissymétriques (comme chez l'Effraie des clochers). Cela lui permet de mieux situer dans l'espace l'origine des sons (et donc ses proies).

Son chant est une répétition de 3-6 « pou » assez doux. Il peut néanmoins porter jusqu'à 2 km. Il est émis un peu après le coucher du soleil et à l'aube (LPO MISSION RAPACES, 2011). Le mâle chante typiquement entre la mi-février et la fin mars près des cavités qu'il a choisi pour les présenter à la femelle. Une fois que la nidification a commencé, il se fait beaucoup plus silencieux. Par contre, s'il n'a pas trouvé de partenaire, il peut continuer à chanter jusqu'à la fin mai (BAUDVIN & AL., 1991). Les mâles chanteurs, mais non nicheurs, sont parfois très abondants chez cette espèce. Les fluctuations interannuelles sont également très fortes. BAUDVIN & AL. (1991) signalent, par exemple, pour un massif français « 30 chanteurs la première année (15 nichées trouvées), 30 la seconde (2 nichées trouvées) et 2 la troisième (aucune nichée trouvée) pour un effort de prospection sensiblement identique ».



Figure 1 : Chouette de Tengmalm
(Mdf ; CC BY-SA 3.0).

La Tengmalm dépend essentiellement des cavités de Pic noir (*Dryocopus martius*) et (de manière plus artificielle) des nichoirs pour nicher. Etant donné que le Pic noir creuse ses loges très souvent dans un Hêtre commun (*Fagus sylvatica*) d'assez grande taille, le territoire de la Tengmalm comprendra souvent ce type de peuplement. Mais, ce qu'elle recherche avant tout ce sont les peuplements d'Épicéa commun (*Picea abies*) matures. En France, elle se retrouve très souvent à des altitudes allant entre 700 et 2250 m. Malgré tout, elle a déjà été retrouvée nicheuse à 250-350 m (dans des cuvettes froides des Vosges du Nord) (LPO MISSION RAPACES, 2011). Elle a même niché aux Pays-Bas à seulement 20-50 m (BAUDVIN & AL, 2011).

La cavité est uniquement occupée par la femelle. Elle pond de 3 à 10 œufs de mi-février à mi-avril (voire fin mai, selon la disponibilité des proies). Une fois éclos, elle s'occupera de la nichée pendant que le mâle pourvoit aux proies. Les proies sont essentiellement des micro-mammifères, avec rarement des oiseaux ou des insectes. Ces proies, identiques à celles de la Chouette hulotte, en fait une concurrente. Etant donné qu'elle peut également se faire prédater par celle-ci, là où la hulotte est présente, il y a moins de Tengmalm. La Martre des pins (*Martes martes*) fait également partie de ses prédateurs naturels (BAUDVIN & AL, 2011).



Figure 2 : juvéniles de Chouette de Tengmalm (Bent Christensen ; CC BY-SA 3.0).



Figure 3 : répartition mondiale de la Chouette de Tengmalm (selon BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2017).

Statut et répartition de la Tengmalm en Belgique...

Le premier cas de nidification belge est signalé à Vielsalm en 1963. Avant cela, aucune Tengmalm nicheuse n'avait été trouvée dans notre pays. Seules 5 données sont signalées avant cette date (VERHEYEN, 1944 et DUPOND ; 1950) : à l'automne 1844 (près de Bruxelles), en avril et mai 1853 (3 ex. amenés au marché de Bruxelles), en 1879 (à Ucimont) en novembre 1886 (à Humain) et le 30 octobre 1911 (à Dolembreux). À partir de là, ce sont 53 nidifications qui sont répertoriées entre '63 et '76 (avec des pics de 12 nichées en '69 et de 11 en '72). Ensuite, une nette diminution se fait sentir (8 cas entre 77 et 79). Un « boom » survient, toutefois à partir de 1989, aidé par la pose massive de nichoirs qui lui sont destinés. Un maximum est atteint en 1996, avec 140 nichées sur cette seule année. Depuis, les effectifs continuent de fluctuer à des niveaux plus bas. L'atlas des oiseaux nicheurs de 2010 signale de 21 à 100 couples annuels pour la période 2001-2007 (RYELANDT, 1985 ; SORBI, 2010). Plus récemment, aucun chanteur n'a été trouvé en 2013, seulement 5 en 2014 et 20 à 30 en 2015 (SORBI, 2015 ; SORBI, 2016). Ces fluctuations sont, en partie, expliquées par des invasions hivernales d'oiseaux venant d'Europe du nord, par la fluctuation de la disponibilité des cavités (naturelles ou nichoirs) et, surtout, par la disponibilité en micromammifères, elle-même fluctuante d'une année à une autre. On comprend pourquoi l'atlas qualifie l'espèce de rare, assez localisée et fluctuante.

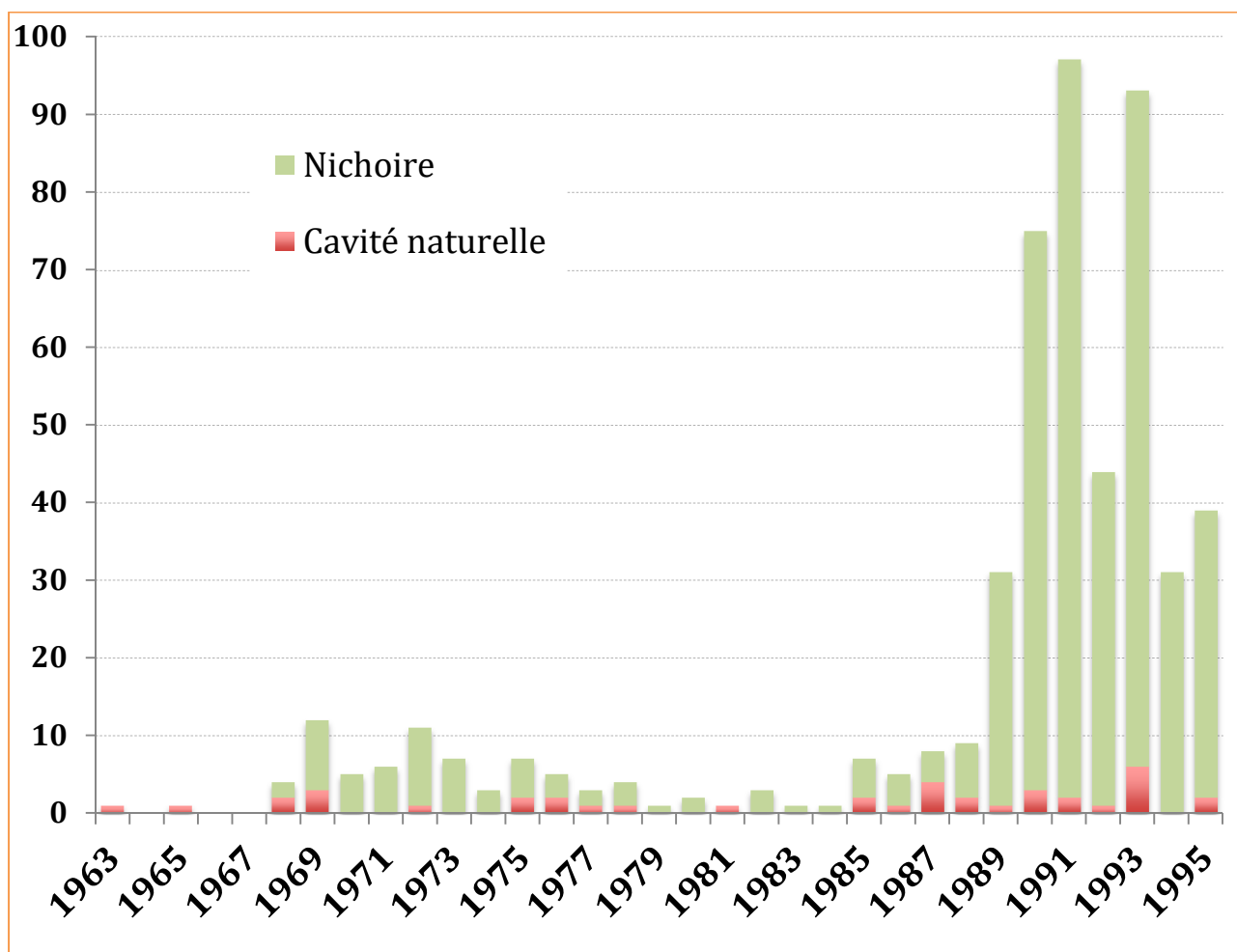


Figure 4 : Evolution des nidifications de la Tengmalm en nichoirs et en cavités naturelles en Belgique de 1963 à 1995 (d'après les données de SORBI, 1995).

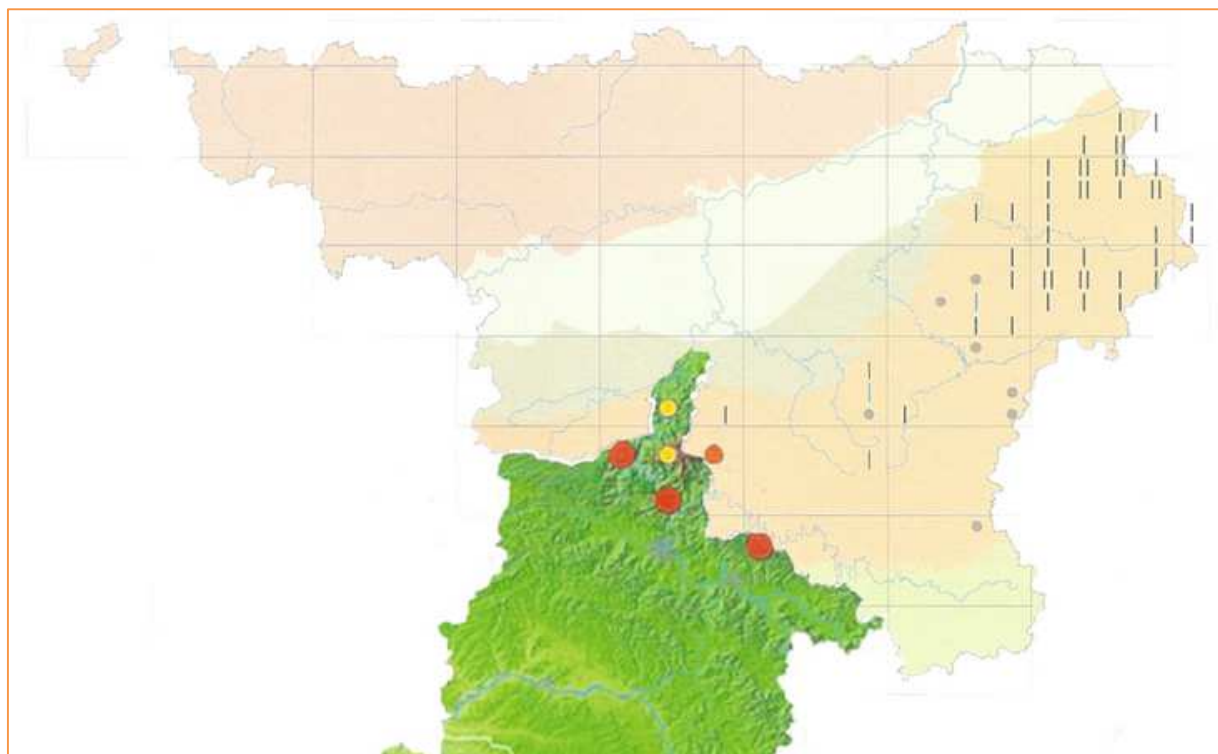


Figure 5 : répartition des nidifications de Chouette de Tengmalm en Wallonie (une barre verticale : 1 à 5 couples, deux barres : 6 à 10 couples) et en Champagne-Ardenne (en rouge : certaine, en jaune : possible) (modifié d'après SORBI, 2010 et HARTE, 2016^b).

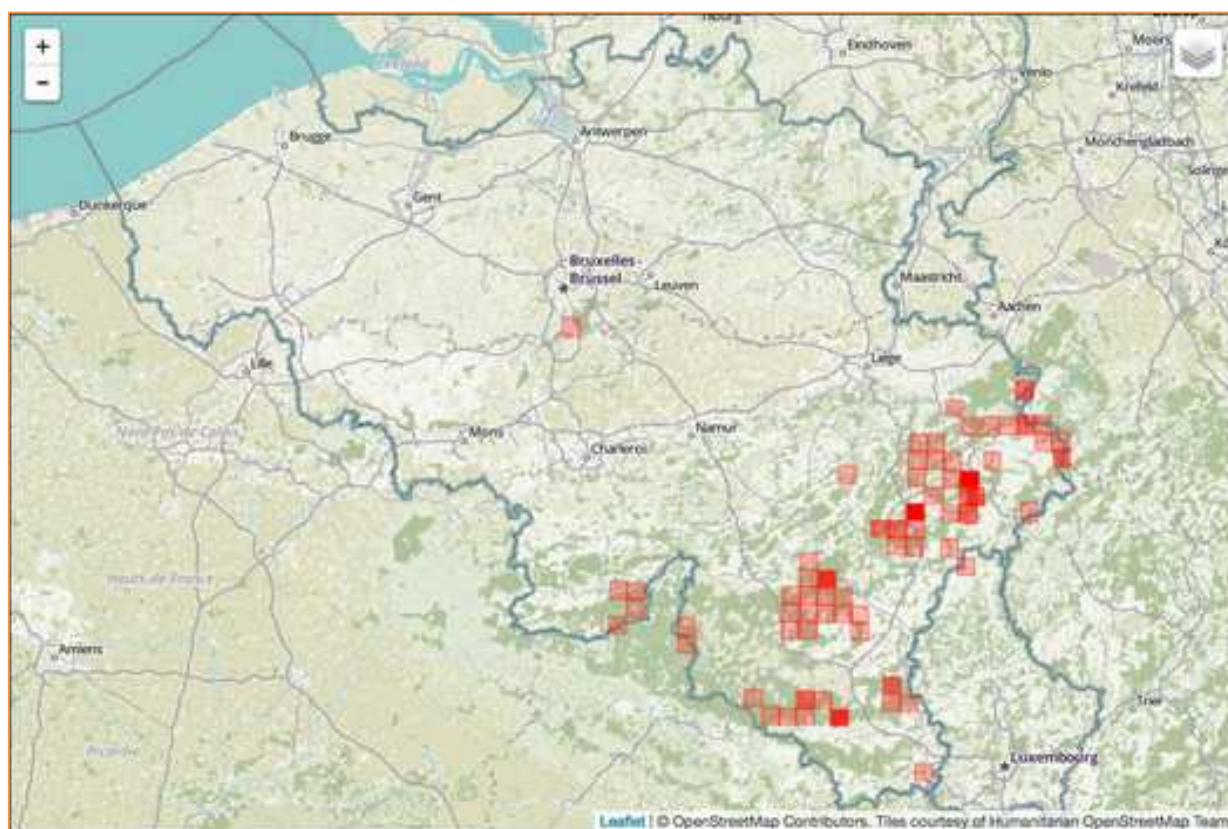


Figure 6 : répartition des contacts de Chouettes de Tengmalm en Belgique renseignées sur observations.be entre juin 2007 et juin 2017.

.... et en Entre-Sambre-et-Meuse.

Et l'ESEM dans tout cela ? L'atlas de 2010 ne signale pas de nidification en ESEM pour la période allant de 2001 à 2007. Pourtant, l'espèce y est présente.

Une première nidification est découverte en 1972 dans un nichoir destiné à la hulotte. Cette première nidification régionale était exceptionnelle à plus d'un titre. Premièrement, elle se produit à 80 km de la zone connue de nidification la plus proche. Deuxièmement, deux jeunes furent élevés par une Chouette ... hulotte ! Celle-ci, âgée d'au moins 12 ans, avait probablement délogé la femelle légitime de la cavité. La nichée fut vraisemblablement menée à bien. Une ponte de remplacement fut entreprise par la Tengmalm. Elle fut, malheureusement, abandonnée (SIMON, 1974). Plus aucune trace ne fut trouvée ensuite pendant 8 ans. En 1980, une nichée de 4 jeunes est observée, également dans un nichoir. Malheureusement, celle-ci semble avoir ensuite été prédatée. Dans les deux cas, le milieu utilisé était forestier avec une « interpénétration de résineux et de feuillus » à 350 m d'altitude (SIMON, 1980) !

Le 1^{er} octobre 1981, un mâle adulte est capturé et bagué dans un bosquet de peupliers et d'aulnes glutineux, situé au milieu de champs et de prairies à Clermont (dans le Condroz et à seulement 200 m d'altitude) (DOUCET, 1983 ; RYELANDT, 1985) ! Il s'agissait probablement d'un individu erratique.

En 2008, trois données sont relatées dans le sud de l'ESEM : un chanteur au printemps, une nidification trouvée dans un nichoir également au printemps et un chanteur le 21 décembre. Des oiseaux sont également entendus le 13 mars 2009, en février 2010, le 30 mars 2011 et le 04 mai 2012, toujours dans le sud de l'ESEM, mais sans preuve de nidification (la Grièche n°15, 16 et 20 ; observations.be). Le 20 septembre 2012, une Tengmalm se tue en percutant une vitre à Monceau-sur-Sambre (extrême nord de l'ESEM). Il s'agissait probablement d'un oiseau de passage (la Grièche n°30). Une prospection spécifique faite en 2015 par Hugues Dufourny et Bernard Hanus ne donna rien (la Grièche n°42), alors que l'année était favorable à l'espèce ailleurs en Belgique, comme annoncé plus haut.

Une dernière donnée pour l'ESEM provient d'une étude réalisée par COLMANT (2016). Celle-ci visait à définir les occupants des loges de Pic noir de la région. Sur les 1330 contrôles de 85 loges effectués entre 2006 et 2016 en Calestienne et en Ardenne d'ESEM, il y a trouvé deux fois une Tengmalm. La deuxième découverte date du 22 avril 2016.

...et dans ses environs immédiats.

Plusieurs données nous viennent de la France toute proche et du plateau de la Croix-Scaille.

Durant les années 80, elle est entendue « en plusieurs points du plateau ardennais » du massif de Rocroi. Une nichée est trouvée en 1994 à Gué-d'Hossus (situé le long de la frontière belge) dans un Pin sylvestre. En 2005, après la pose de 3 nichoirs, un couple élève 6 poussins (dont 5 à l'envol) à Linchamps (à une quinzaine de km du début de l'ESEM) (HARTER, 2016^b). Des prospections structurées ont ensuite été menées dans la forêt de l'Ardenne primaire française, notamment par l'association ReNArd en vue de préciser son statut dans la Zone de Protection Spéciale (ZPS) « plateau ardennais ». En 2008, ils démontrent la présence de deux chanteurs sur l'ensemble de la ZPS et d'un individu observé sur le lieu de la nichée de 2005. En 2009 et 2010, aucun contact n'est fait malgré des recherches poussées (HARTER, 2011). Et en 2011, pour un effort de prospection similaire, ce sont 17 mâles chanteurs et deux cas de nidification qui sont trouvés. Il s'agissait d'une bonne année pour les micromammifères forestiers (HARTER, 2012) ! L'une nichait dans les Bois-Bryas (à moins de 5 km de l'ESEM belge) et l'autre dans la forêt de Sedan (HARTER, 2016). Un seul canton est trouvé en 2012 (HARTER, 2013). En 2013, aucun contact (mais avec un effort de prospection faible) (HARTER, 2014). En 2014 et 2015, 1 contact annuel (HARTER, 2015 et 2016^a). Et enfin, en 2016, 1 voire 2 contacts (HARTER, 2017).

Dans le massif de la Croix-Scaille, elle a niché avec certitude au début des années 2000 (à une quinzaine de km de l'ESEM) (SORBI, 2010). Il est possible que ce soit encore le cas actuellement.

La dernière observation régionale se serait faite le 29 janvier 2016 dans la forêt d'Hirson (en France, à moins de 5 km de la frontière belge), à moins de 250 m d'altitude dans une région probablement sous-prospectée (observations.be).

La chouette de Tengmalm est donc une espèce présente dans nos forêts du sud de l'ESEM. Celle présente est, toutefois, très ponctuelle et les preuves de nidification sont rares (seulement 3 documentées jusqu'à présent).

Une Tengmalm chanteuse en ESEM au printemps 2017

Alors que cela faisait une année que l'oiseau n'avait plus été contacté en ESEM, un chanteur est découvert et enregistré le 16 avril 2017. L'oiseau est à nouveau entendu le 21 avril vers 21h15.

Le 23, malgré la température assez fraîche (plus ou moins 5°C), je me décide également à aller l'écouter. A 20h51, à la minute précise où le soleil passe sous l'horizon, l'oiseau émet ses premiers sons. 2-3 phrases assez longues de 10-25 strophes émises au sud du point d'écoute. A 21h10, il chante à nouveau, brièvement au nord du point d'écoute, à 500 m du premier poste. Puis à 21h16, l'oiseau se met à émettre des phrases composées de 3-5 strophes au nord-est du point d'écoute, à 1 km de l'endroit où il avait émis ses premiers sons. L'oiseau chante alors de manière ininterrompue à moins de 100 m d'un chemin forestier.

Ces déplacements lors du chant sont connus chez cette espèce. Le mâle à l'habitude de chanter devant les ouvertures des cavités qu'il trouve propices à l'installation du nid. SORBI (2003), qui les a radio-pistés en Haute-Ardenne, a montré que le domaine vital des mâles recouvrait 100 à 130 hectares et que la superficie prospectée chaque nuit variait de 47 à 75 hectares.

Après avoir parcouru la distance qui me sépare du chanteur, je constate qu'il est dans un peuplement mixte composé de chênes, mélèzes, épicéas, bouleaux, etc. au sous-bois assez dense. Vers 21h32, une hulotte se met à chanter à seulement 150 m de la Tengmalm qui, placide, continue ses vocalises. Quand on sait que la Tengmalm peut faire partie des proies de la hulotte... À mon départ à 21h45, le mâle est toujours très actif vocalement mais reste invisible à ma vue.

Deux nouvelles sorties réalisées par « le découvreur » lui permettent à nouveau d'entendre l'oiseau le 30 avril et le 01 mai. L'oiseau commence à chanter à chaque fois à l'ouest du point d'écoute, puis continue pendant plus de 20 minutes au nord.

Je retourne personnellement le 03 mai. L'oiseau commence à chanter du côté nord à 21h13, 6 minutes après le coucher du soleil. Les phrases sont assez espacées jusqu'à 21h38. Ensuite, le chant devient continu jusqu'à mon départ à 21h50. L'oiseau est encore contacté en train de chanter du côté nord les 12-05 et 15-05. A cette dernière date, l'oiseau commence à chanter tardivement, presque une heure après le coucher du soleil, à 22h30. Je suis, néanmoins, accompagné durant cette attente par 2 Locustelles tachetée (*Locustella naevia*), 2 Bécasses des bois (*Scolopax rusticola*) qui croulaient et se poursuivaient et une Chouette hulotte. Celle-ci vient même se poser à une quinzaine de mètres de moi et me fixe de son regard impénétrable l'espace de deux minutes.

Un chant aussi tardif, après la mi-avril, est très souvent le signe d'un mâle non apparié.

L'oiseau ne sera plus entendu par la suite, malgré plusieurs sorties réalisées sur son territoire.

C'est par contre l'audition d'une autre chouette lors d'une sortie de prospection pour l'Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) qui va retenir notre attention pour la suite de cet article.

(suite de l'article en page 38...)



Une formation en ornithologie de terrain à PHILIPPEVILLE ! Il est encore temps de s'inscrire !!

VOIR L'ANNONCE COMPLETE EN PAGE 50

La Chevêchette d'Europe

La Chevêchette habite les grandes forêts au micro-climat froid du Paléarctique (montagnes européennes, Scandinavie, vallons froids de moyenne altitude, etc.).



Figure 7 : répartition mondiale de la Chevêchette d'Europe (selon BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2017).

Selon BAUDVIN & AL. (1991), dans leur excellent livre « Les rapaces nocturnes », la Chouette chevêchette est un mélange entre différents oiseaux qui nous sont plus connus : la Chevêchette d'Athéna pour sa forme générale et sa tête plate, le Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) pour sa queue tenue dressée (lorsqu'elle est énervée), le Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) pour les tonalités de son chant, le Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) pour ses cris d'alarme et la Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) pour son vol (légèrement ondulé) et son attitude (petit prédateur). Les anglais l'appellent, à juste titre, *the pygmy owl* (çàd la chouette pygmée). Sa taille est comparable à celle du Merle noir (*Turdus merula*) !

La Chevêchette émet ses « diu » flûtés et espacés à l'automne (septembre-décembre) et au printemps (janvier-avril). Ils peuvent être entendus jusqu'à 500 m et peuvent facilement être imités par un homme qui siffle. L'oiseau réagit virulemment à cette « repasse » et se montre volontiers près de l'imposteur. Le chant est émis pendant quelques minutes au crépuscule et (un peu plus longtemps) à l'aube. L'oiseau ne chante presque jamais au milieu de la nuit. Un chant « d'automne » à la sonorité différente peut être émis à cette période. Une preuve indirecte de la présence de ce prédateur de petits passereaux est leur réaction face à une « repasse » en journée. De par la perturbation que cela engendre, nous déconseillons l'usage de cette pratique. Si les passereaux alarment et viennent pour houspiller la source d'émission, il est probable que le massif est occupé par la pygmée (LPO MISSION RAPACES, 2011 ; KAREKSELA & AL., 2013). Contrairement à la Tengmalm, la chevêchette est monogame La femelle attirée est conduite par le mâle jusqu'aux cavités choisies et contenant, souvent, des proies accumulées. On retrouve, parmi celles-ci une part plus ou moins égale de micromammifères et de petits oiseaux chassés à l'affût. Certaines sont presque aussi lourdes que leur prédateur (BAUDVIN, 1991).

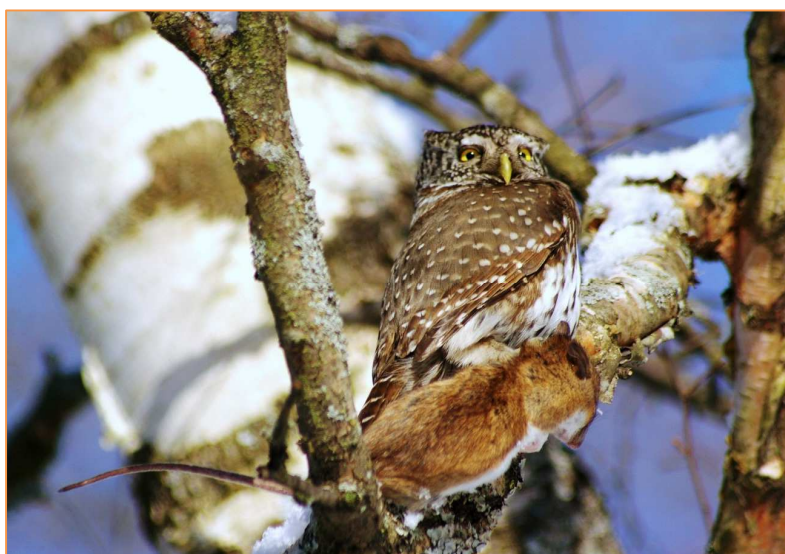


Figure 8 : Chevêchette d'Europe estonienne avec sa proie (Ovesiimsen ; CC BY-SA 3.0).

Les trous de Pic épeiche (*Dendrocopos major*) lui servent pour nicher, mais aussi comme garde-manger et comme « salle à manger » (lieux où le mâle vient manger sa proie). La ponte des 3 à 8 œufs se passe de la mi-avril à la mi-mai. Le lieu de nidification peut être « facilement » repéré par la présence des restes de proies au pied de l'arbre (plumes, poils et pelotes des jeunes). Cela est dû au fait que cette chouette est très propre et nettoie sa cavité (contrairement à la Tengmalm). Les immatures se dispersent moins que ceux de la Tengmalm (rarement à plus de 100 km pour jusqu'à 1000 km chez la Tengmalm) (BAUDVIN, 1991).

Le principal prédateur de la Chouette chevêchette est l'Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*). Il faut dire que la Chevêchette peut être active en journée. La Martre des pins est beaucoup moins nuisible qu'à la Tengmalm. Elle a beaucoup plus de mal à s'introduire dans les cavités de nidification au trou souvent plus petit (BAUDVIN, 1991).

Statut et répartition de la Chevêchette en Belgique...

Avant la découverte de la Chevêchette le 14 février 2012, presque aucune donnée ne provient de la Belgique. Seules deux « pièces » sont signalées : à Zillebeke vers 1867 et à Contich en 1874 (VERHEYEN, 1944). Très probablement des oiseaux erratiques. Autant dire que l'observation de 2012, faite à l'est de la Belgique n'est pas passée inaperçue. Cette colonisation de notre territoire pourrait provenir d'une petite population originaire du sud de Eiffel allemande, voire des Vosges du Nord (en France, à 250 km des oiseaux « belges »). Une petite invasion de Chevêchettes scandinaves au Danemark à l'automne 2011 pourrait constituer une autre piste (SORBI, 2013 ; DE BROYER, 2015). Avant ce cadeau de Saint-Valentin, seulement deux données datant du 19^e siècle sont connues pour l'ensemble de notre territoire national.

Après le mâle, une femelle est contactée le 13 mars 2012. Le couple semble entamer une nichée avant qu'une plumée n'indique la probable prédation de la femelle. Un deuxième mâle vient se cantonner à proximité du premier le 24 avril. Le 9 septembre une « nouvelle » femelle est contactée brièvement (SORBI, 2013). En 2013, 2 mâles chantent à nouveau mais sans preuve de présence de femelle. En 2014, deux couples sont trouvés en deux autres lieux (toujours à l'extrême est de la Belgique). Trois jeunes à l'envol sont observés pour l'une d'elle (SORBI, 2015). En 2015, une nouvelle nidification réussie (3 jeunes) est suivie dans un des lieux connus. Un autre mâle chanteur (peut-être deux) est entendu à proximité. Toujours le long de la frontière orientale, un troisième chanteur est entendu à 30 km de là.

C'est cette même année qu'est entendu pour la première fois un chanteur en ESEM (voir ci-après) (SORBI, 2016).

L'année 2017 semble se présenter de la même manière pour l'est de la Belgique. On rapporte, par exemple, l'observation d'un mâle se faisant houspiller en journée par des passereaux, tels le Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) et du Nord (*Fringilla montifringilla*), le Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*), le Beccroisé des sapins (*Loxia curvirostra*) et la Mésange huppée (*Lophophanes cristatus*) (FASOL, 2017).

En Belgique, la Chevêchette est attirée par les vieilles forêts mixtes composées de chênes, bouleaux, hêtres, épicéas, etc. Elle peut également se trouver dans des peuplements équiens et monospécifiques d'épicéas, pour autant qu'il existe à proximité des bouquets de feuillus âgés. La présence d'arbres morts sur pied est un plus. Un sous-bois assez dense avec des patches d'ouvertures (coupes, chemins forestiers, layons de chasse, etc.) lui plaisent. Elle aime les vallons semi-ouverts où elle peut chasser les passereaux (DE BROYER, 2015). Elle peut être trouvée à des altitudes allant de 200 à 650 m. Selon Serge Sorbi, les oiseaux nicheurs trouvés en Belgique chantaient toujours à proximité de la cavité de nidification (jamais au-delà de 150-200 m).

Notons que l'association ReNard a réalisé des sorties de prospection spécifiques à l'espèce depuis 2011 sur le plateau ardennais français, mais sans succès (HARTER, 2012, 2015, 2016^a et 2017).

.... et en ESEM

C'est le 22 mars 2015 qu'un chanteur visitant régulièrement une cavité à Pic épeiche est observé pour la première fois en ESEM. L'heureux découvreur, David Herman, nous en dit un peu plus (traduit de l'anglais) : « C'était durant une journée ensoleillée comme nous en avons maintenant depuis ces dernières années (au printemps). Pas de vent. L'oiseau a été repéré à 10 heures du matin grâce à ses appels ainsi que des Bec-croisés des sapins alarmant, juste après que nous ayons vu une Martre des pins. L'oiseau a été vu extrêmement bien quand j'ai un peu sifflé et qu'il s'est rapproché. Il était encore actif dans l'après-midi. »

L'oiseau, apparemment seul, sera contacté jusque début avril. Il faut ensuite attendre juillet pour avoir un nouveau contact (SORBI, 2016). Est-ce un hasard, mais cette première observation suit une année à bonne fructification du Hêtre commun. Ce phénomène entraîne souvent une prolifération des populations de rongeurs. Et c'est donc, une bonne année pour les rapaces nocturnes (DE BROYER, 2015).



Figure 4 : le mâle chanteur d'ESEM quelques minutes après sa découverte le 22 mars 2015 (photo prise par David Herman).

Audition d'une Chevêchette d'Europe en ESEM au printemps 2017

C'est lors d'une sortie destinée à la recherche de l'Engoulevent d'Europe que le chanteur fut entendu fin mai. Le soir semblait propice à l'Engoulevent (ciel très légèrement nuageux, pas de vent, température avoisinant les 15°C). Alors que je viens à peine de sortir de mon véhicule à 22h13, mon oreille est intriguée par un doux sifflement égrainé toutes les 5-8 secondes. Une Chevêchette chante au loin dans la pénombre ! Malheureusement, un Chevreuil (*Capreolus capreolus*), probablement perturbé par mon arrivée, se met à aboyer dans le fourré à côté de moi. Pendant plusieurs minutes (une éternité sur le moment), ses cris retentissent et m'empêchent de bien entendre l'oiseau. Lorsque le Chevreuil se calme, je me rassure. L'oiseau chante toujours. Son audition est toutefois malaisée à cause des derniers chanteurs qu'étaient les Rouges-gorges d'Europe (*Erithacus rubecula*) et les Grives musiciennes (*Turdus philomelos*) et par la distance éloignée du siffleur. D'autant plus que des sangliers se mettent à leur tour « de la partie ». Heureusement, le calme revient à nouveau et cela me permet d'identifier, avec certitude, le plus rare de nos hôtes de la nuit. Je sors mon smartphone afin de capter « une preuve », puis je commence à me diriger vers l'émetteur, situé à plusieurs centaines de mètres de moi. Malheureusement, alors que je n'ai fait que quelques mètres, la lilliputienne de nos chouettes se tait. Il est 22h26. Seule, une Bécasse des bois continue inlassablement sa croule au-dessus de moi.

L'obscurité et la méconnaissance du terrain m'empêchent sur le moment de prospecter plus loin. Je me décide donc le lendemain de retourner voir l'emplacement présumé du chanteur. Il correspond à une chênaie-boulaie au sous-bois assez dense, située à un peu plus de 300 m d'altitude. Des coupes forestières et des layons de chasse ouvrent le milieu à certains endroits. Des pressières, dont certaines « matures », sont assez proches de là.

Deux prospections effectuées par la suite au crépuscule et une à l'aurore ne donneront plus rien. Malgré quelques sifflements répétés lors de mes déambulations afin de stimuler la Chevêchette. Il me faudra attendre l'automne pour reprendre mes promenades nocturnes.

Notons que cette observation s'est déroulée à plus ou moins 2 km de l'oiseau découvert en 2015. S'agit-il du même oiseau ? Y a-t-il déjà eu une reproduction en ESEM ? Toutes ces questions restent sans réponse.

Perspectives

Ces auditions, bien que rares, ne peuvent pas être qualifiées d'exceptionnelles. Elles rentrent dans une dynamique globale qui pousse ces deux espèces à coloniser de nouveaux territoires. Ces territoires ont été « créés » par les sylviculteurs de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle qui ont enrésiné notre région à l'aide d'essences non indigènes. Le vieillissement de ces plantations, notamment d'épicéas, fournit un écosystème propice à nos deux petites « chouettes de montagne ». Il est également probable que l'hypothétique absence de ces espèces dans notre région n'a pas incité les ornithologues à les rechercher, voire à les identifier plus tôt. La Tengmalm a également profité de l'accroissement des effectifs du Pic noir dans nos forêts. Ce pourvoyeur de cavités est passé de 195 couples en 1961-1968 à 920-1400 en 2001-2007 en Wallonie (DEHEM & AL., 2010).

Hormis ces rapaces, le monde de la nuit réserve de belles rencontres auditives pour l'ornithologue : Bécasse des bois, Locustelle tachetée, Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*), Engoulevent d'Europe, Râle des genêts (*Crex crex*) et Caille des blés (*Coturnix coturnix*) pour ne citer qu'eux. N'hésitez donc pas à sortir à leur rencontre. Une meilleure connaissance de leur présence peut, dans certains cas, contribuer à les protéger. De précieuses informations sur « comment rechercher ces chouettes » peuvent être trouvées sur les deux liens ci-dessous :

http://www.aves.be/fileadmin/Aves/COA/Prospection_Chevechette_Aves_ADB_2015.pdf

https://www.lpo.fr/images/rapaces/cahiers_techniques/ct-chouettes.pdf

Notons que la découverte d'un individu chanteur doit être couplée à la plus grande discrétion quant à sa localisation. Certains débordements liés à des « sorties chevêchettes » dans l'est de notre pays sont là pour nous rappeler que des pseudo-photographes et pseudo-ornithologues peuvent causer de réelles perturbations. Il est donc, dans certains cas, préférable de ne pas encoder du tout son observation, même sur un site tel qu'observations.be.

Remerciements :

Merci à Bert Van Der Krieken pour sa traduction. Merci à Serge Sorbi pour ses informations. Merci également à Thierry Dewitte et à Jacques Adriaensen pour leur relecture attentive. Et merci à David « Billy » Herman pour sa découverte, ses informations et sa photo.

Bibliographie :

- BAUDVIN H. & AL., 1991. Les rapaces nocturnes. Sang de la terre, Paris, 302p. BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2017. Species factsheet: *Aegolius funereus* and *Glaucidium passerinum*. Downloaded from <http://www.birdlife.org> on 05/06/2017
- COLMANT L., 2016. Les loges du Pic noir *Dryocopus martius* : espèces hôtes et prédation par la martre *Martes martes* en période de nidification et en automne-hiver. Aves, **53/2**, pp. 69-82.
- DE BROYER A., 2015. Recherche de la Chevêchette d'Europe en Wallonie : guide de l'observateur. Aves. http://www.aves.be/fileadmin/Aves/COA/Prospection_Chevechette_Aves_ADB_2015.pdf
- DEHEM C. & PAQUAY M., 2010. Pic noir; pp. 268-269. In : Jacob J-P. & al. Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Aves et Région wallonne, Gembloux, 524p.
- DEWITTE T., 1992. Le hibou des marais. In : Le Viroinvol, **1-2**, Cercles des Naturalistes de Belgique, pp. 8-16.
- DEWITTE T., 2000. Un hôte prestigieux de nos vergers. In : Noctua Athena, **4**, pp. 13-19. <http://www.cercles-naturalistes.be/Information/Documents/Viroinvol/Noctuathene/Noctuathene2000-4.pdf>
- DOUCET J., 1983. A propos d'une capture de chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) dans la région de Beaumont-Walcourt. Aves, **20/4**, pp. 240-242.
- DUPOND C., 1950. Les oiseaux de la faune belge – Supplément à l'ouvrage du chev. Van Havre. Patrimoine Du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, Bruxelles.
- FASOL M., 2017. À propos du houspillage de la Chevêchette d'Europe par les passereaux. <http://www.ornithomedia.com/breves/propos-houspillage-chevechette-europe-par-passereaux-02417.html> (consulté le 13/07/2017).
- HARTER N., 2011. Ardennes. In : LPO. Tengmalm et chevêchette, **5** et **6**, 16 p.
- HARTER N., 2012. Ardennes. In : LPO. Tengmalm et chevêchette, **7** et **8**, 12 p.
- HARTER N., 2013. Ardennes. In : LPO. Tengmalm et chevêchette, **9** et **10**, 12 p.
- HARTER N., 2014. Ardennes. In : LPO. Tengmalm et chevêchette, **14** et **15**, 16 p.
- HARTER N., 2015. Ardennes. In : LPO. Tengmalm et chevêchette, **16** et **17**, 16 p.
- HARTER N., 2016^a. Ardennes. In : LPO. Tengmalm et chevêchette, **18** et **19**, 12 p.
- HARTER N., 2016^b. Chouette de Tengmalm ; pp. 275-276. In : LPO Champagne-Ardenne. Les oiseaux de champagne-Ardenne. Delachaux et Niestlé, 576p.
- HARTER N., 2017. Ardennes. In : LPO. Tengmalm et chevêchette, **21** et **22**, 12 p.
- KAREKSELA S., HÄRMÄ O., LINDSTEDT C., SIITARI H. & SUHONEN J., 2013. Effect of Willow Tit *Poecile montanus* alarm calls on attack rates by Pygmy Owls *Glaucidium passerinum*. Ibis, **155**, pp. 407-412.
- LPO MISSION RAPACES. 2011. Petites chouettes de montagne : chevêchette & Tengmalm (Cahier technique), 35 p.
- RYELANDT P., 1985. Le parc naturel Viroin-hermeton, monographie n°2 - Ornithologie. Cercles des naturalistes de Belgique asbl, Vierves-sur-Viroin, 300 p.
- SIMON P. & AL., 1974. Une nichée de chouette de Tengmalm élevée par une chouette hulotte. Aves, **11(2)**, pp. 119-126.
- SIMON P. & AL., 1980. Nouveau cas de nidification de la chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) sur le plateau ardennais de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Aves, **17(3-4)**, pp. 87-94.
- SORBI S., 1995. La Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) en Belgique. Synthèse et mise à jour du statut. Aves, **32 (2-3)**, pp. 101-118
- SORBI S., 2003. Étendue et utilisation du domaine vital chez la Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus* en Haute-Ardenne belge : suivi par radio-pistage. Alauda, **71**, pp. 215-220.
- SORBI S., 2010. Chouette de Tengmalm ; pp. 252-253. In : Jacob J-P. & al. Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Aves et Région wallonne, Gembloux, 524p.
- SORBI S., 2013. Découverte de la Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum* en Belgique et suivi d'une tentative de nidification. Aves, **50/1**, pp. 2-8.
- SORBI S., 2015. Chouette de Tengmalm. In : Oiseaux nicheurs de Wallonie en 2013 et 2014. Aves, **52/1**, pp. 45-64.
- SORBI S., 2016. Chouette de Tengmalm. In : Oiseaux nicheurs de Wallonie en 2015. Aves, **53/1**, pp. 29-47.
- VERHEYEN R., 1944. Les rapaces diurnes et nocturnes de Belgique – deuxième édition. Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, Bruxelles, 248 p.
- <http://www.observations.be> ; consulté le 05-06-2017.

Première donnée de la Gorgebleue à miroir blanc (*Luscinia svecica cyaneacula*) dans la partie ardennaise du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Par Thierry Dewitte

Description du site d'observation :

La Taille du Baillis est une réserve naturelle C.N.B. (Cercles des Naturalistes de Belgique) de 3 ha 50 située au sud-est du village de Cul-des-Sarts (entité de Couvin, province de Namur), à proximité du château d'eau (rue des Soldats). Elle est entourée principalement de terres agricoles cultivées (céréales, maïs, colza, ...), d'un bocage composé de prés de fauche traditionnels et de plantations intensives de sapins de Noël (*Picea abies* et *Abies nordmanniana*). Bien que modeste, elle retient toute l'attention d'une petite équipe de bénévoles. Elle bénéficie aussi de l'aide des résidents de l'institut Albatros, des personnes handicapées mentales adultes, ainsi que du personnel ouvrier du Centre Marie-Victorin. Il s'agit au départ (1998) d'un don de mademoiselle Andrée Chauniaux, originaire de Cul-des-Sarts. À l'époque, les parcelles étaient vouées à l'agriculture intensive sur 3 ha, tandis que les 50 ares restants sont constitués d'une dépression de moins de 1 m de dénivelé provenant d'une ancienne exploitation d'argile. Le tout est délimité par de hautes haies libres continues et ponctuées d'arbres.

La partie agricole a été convertie en verger conservatoire d'arbres haute-tige. La dépression argileuse, couverte au départ de buissons divers et d'arbres, des chênes principalement, a fait l'objet d'une gestion pour ouvrir le milieu et permettre l'installation d'une friche fleurie. En hiver, elle se remplit d'eau au fil des précipitations, pour s'assécher en partie au cours des mois suivants. Seul un point bas de 200 m² environ gardait suffisamment d'eau pour permettre à une petite population de Grenouilles rousses (*Rana temporaria*) d'y pondre.



Photo 1. Vue de la mare creusée en 2011. Juillet 2017, Thierry Dewitte

Mais au fil de ces dernières années, ce point d'eau a disparu de plus en plus tôt au printemps. Après un essai de creusement manuel pour s'assurer que le sol était bien imperméable, une première mare est réalisée en 2011 (voir photo 1), puis deux autres en 2013 et une petite dernière en 2015. Quelques arbres et arbustes isolés ainsi que des massifs de ronces parsèment une zone herbeuse et fleurie. Afin de maintenir cette mosaïque et surtout de combattre l'extension des ronces, une coupe de la végétation est effectuée, suivie de l'évacuation du broyat.



**Photo 2. Vue de la mare asséchée, creusée en 2013, où se nourrissent au sol les deux oiseaux.
Juillet 2017, Thierry Dewitte**

Circonstances de l'observation :

C'est au cours de ce travail auquel s'étaient attelés Philippe et Christiane Mangeot que fut découvert deux oiseaux d'une espèce encore jamais mentionnée, à notre connaissance, sur le plateau ardennais couvinois. Philippe Mangeot nous raconte ceci : « Par un matin de printemps, vers 10h, je me promenais dans la réserve avec mon appareil photo en bandoulière au cas où lorsque j'aperçois l'envol de deux oiseaux de petite taille, couleur terne, mais avec du roux dans la queue ce qui m'a intrigué. Ils quittaient un bouquet de genêts du rebord de la mare asséchée, celle du fond (Voir photo 2).

Je me suis assis en bord du talus de cette mare, du côté opposé aux arbustes et j'ai attendu ; il faisait beau, le soleil luisait, une Mésange nonnette cherchait des insectes dans un genêt à 5 m de moi et le coucou chantait. Au bout de 5 à 6 minutes, j'ai vu apparaître au fond de la mare, sortant des broussailles, un petit oiseau de couleur brunâtre de la taille d'un rouge-gorge, à 15 ou 20 mètres de moi.

Il ne contrastait pas fort sur le fond brun-rouille de l'argile ferrugineuse propre au terrain local.

Je n'avais pas mes jumelles et ne pouvais l'identifier à cette distance mais, ayant le réflexe « photo », j'ai fait quelques clichés avec mon zoom 500 mm et j'ai regardé ensuite dans l'écran agrandi : là, je l'ai identifié de suite avec son plastron bleu et roux et son sourcil crème ; mince une gorgebleue ! Pour moi, une première et jamais je ne m'y serais attendu à cet endroit. J'ai pu faire quelques autres clichés et cette fois des deux oiseaux présents. Ils sont apparus au sol, près du fond de la mare, sortant prudemment chacun tour à tour des broussailles et des ronces, un peu en curieux et en m'observant dans une attitude assez redressée et immobile. Clairement ils m'observaient, toujours assez proches du couvert des broussailles.

Après quelques minutes ils ont disparu. Je ne les ai plus revus lorsque j'y suis retourné prudemment le lendemain.

Mon observation ressemble fort à ce que P. Geroudet décrit (en beaucoup mieux !) dans son livre.

Ce fut pour moi un moment de grand bonheur. ». Nous étions le samedi 08 avril 2017. Nous n'avons pas d'information qui confirmerait une nidification régionale cette année.



Photo 3. Un premier oiseau est surpris, au sol dans une zone dégagée. 08 avril 2017, Philippe Mangeot.

Commentaires et discussion :

À notre connaissance, il s'agit de la première mention de la Gorgebleue pour la partie ardennaise de notre région, aussi a-t-elle retenu toute notre attention. D'abord s'agissait-il d'un couple et si oui y avait-il une chance qu'il se cantonne là ?

Grâce aux photos prises, il apparaît rapidement que les oiseaux n'arborent pas de belles couleurs nuptiales. Mais on est début avril, peuvent-elles encore apparaître ensuite ? S'agit-il donc d'adultes bien confirmés ou d'oiseaux plus jeunes ? À la même période, le bulletin Aves Volume 53/4 – décembre 2016 est déposé dans nos boîtes aux lettres et comprend un article très bien documenté, notamment de photos, sur la Gorgebleue (État de la population de Gorgebleue à miroir blanc *Luscinia svecica cyaneacula* dans les plaines agricoles du Tournaisis par Jérémy Simar D'GARNE, SPW).

Jérémy Simar a ses quartiers aux marais d'Harchies où l'espèce est bien présente, ses suivis sur ce site ainsi que dans les campagnes du Tournaisis lui ont permis d'observer attentivement un grand nombre d'oiseaux mâles, femelles et juvéniles. Nous lui avons envoyé les photos pour avis et sa réponse nous a éclairé sur les variations de plumage en fonction du sexe, de l'âge et de la saison : « La mue prénuptiale chez la Gorgebleue se déroule normalement en février-mars, se poursuivant parfois en avril. La mue prénuptiale va concerner uniquement la tête et la poitrine. Sur le site www.observations.be, la totalité des mâles chanteurs photographiés en Belgique entre le 10 mars et le 10 avril présentent un plumage nuptial ou ont un plumage proche de ce dernier avec des plumes bleues bien visibles et éclatantes sur la poitrine. Même les chanteurs les plus hâtifs, déjà actifs au mois de mars, sont parés de leur plumage nuptial. Les oiseaux observés à la Taille du Baillis ont été photographiés le 08 avril et devraient donc se présenter en plumage nuptial. Hors aucun des deux oiseaux ne présente de plumes bien bleues sur la poitrine. Tout au plus, on observe une bande sombre teintée de bleu, surmontant une bande rousse plus étroite. Sachant qu'en plumage internuptial, un mâle adulte conserve une bande de plumes bien bleue sur la poitrine et que des femelles adultes ne possèdent pas de bandes pectorales bien marquées et avec autant de roux, il est probable que les oiseaux observés soient des mâles de seconde année (nés en 2016), de passage, qui vont acquérir tardivement un plumage nuptial et essayer une nidification tout aussi tardive.

Quoi qu'il en soit, les photos sont intéressantes car le plumage internuptial est très méconnu par les ornithologues. ». Il faut reconnaître qu'en dehors d'oiseaux cantonnés, les observations de gorgebleues juste de passage sont rares, voir exceptionnelles tant ils sont alors discrets.

Une partie du mystère est donc résolu, deux mâles de l'an passé, en halte migratoire, probablement des nicheurs plus nordiques. Rappelons la météo du moment, s'il fait très beau et très ensoleillé, le vent du nord est bien présent depuis plusieurs semaines et le gel nocturne est fréquent. Cela va d'ailleurs encore durer

jusqu'à la fin de ce mois avec de -6 à -9° en apothéose. On peut imaginer que ces deux oiseaux ont été freinés dans leur migration et ont stationné « là où ils pouvaient », un peu en catastrophe. Cette météo ne les a sûrement pas incités à tenter de nicher. Pourtant, de visu, le milieu leur convient très bien : quelques mares, des petits ronciers, quelques buissons éparpillés, des zones herbeuses en friche, le tout exposé au sud avec d'épaisses haies au nord comme à l'est... Oui, mais on est en Ardenne de l'Entre-Sambre-et-Meuse, bien loin de leur aire géographique de nidification habituelle.

Quelle est la répartition « normale » de la Gorgebleue ? Cet insectivore paludicole (qui vit dans les marais) est mentionné en Belgique comme nicheur bien établi au milieu du XX^{ème} siècle. Il cherche alors une végétation palustre, parsemée de buissons (postes de chant) où la présence de plages de boue est nécessaire pour son alimentation (il cherche sa nourriture au sol) (W. Roggeman, 1988). L'Atlas des oiseaux nicheurs de la Belgique 1973-1977 nous précise son aire de nidification. En Flandre il est présent dans les marais de la Campine et la vallée de l'Escaut. En Wallonie, il est limité à la dépression de la Haine (Mons-Tournai). Il est décrit en augmentation dans les sites marécageux du Limbourg et ceux de la région anversoise, la population est estimée à plus ou moins 600 couples (W. Roggeman, 1988. Gorgebleue à miroir, *Luscinia svecica Paps 234 à 235 in Devillers et al.* Eds. Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique. Bruxelles, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.). L'espèce continue ensuite son extension car l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007 nous apprend que depuis environs 1995, la gorgebleue bien installée dans les marais occupant les dépressions minières de la vallée de la Haine, colonise progressivement les fossés humides parsemés de quelques buissons des plaines agricoles (Jeremy Simar, 2010). La population y a décuplé en près de 30 ans, avec une moyenne d'accroissement annuel de 8,5% par an, soit la plus forte de toutes les espèces concernées par l'Atlas. On est passé de 3 cartes de présence à 31 ! Elle est essentiellement cantonnée dans le nord-ouest du Hainaut (Mons-Tournai), mais aussi en quelques endroits du Brabant wallon et de la Hesbaye. Là, cette petite population s'est installée au départ de l'important développement de celle des Pays-Bas et de la Flandre. Son aire géographique de reproduction est située au nord du sillon Sambre-et-Meuse, la Gorgebleue est donc absente comme nicheuse dans la toute grande majorité de la Wallonie (Simar J., 2010).

Deux noyaux d'oiseaux nicheurs sont alors renseignés comme les plus proches de notre région. Le premier comporterait de 6 à 10 couples, à la réserve naturelle de la Buissière, à la confluence de la Hante et de la Sambre. Le second, est estimé de 11 à 20 couples, n'est pas malheureusement pas situé dans une réserve naturelle. Voilà ce que nous en dit Jean-Yves Paquet contacté à cet effet : « Le noyau de 11-20 couples de Gorgebleue au moment de l'Atlas au nord-est de Charleroi est en fait le noyau de la "Basse Sambre", avec des couples à Farciennes sur des prairies humides ou d'ancien terrils plats et à Tamines (marais de Tamines). Plus personne n'a fait de recherche intensive dans cette zone mais les milieux ont bien changé: le marais de Tamines est en voie d'envahissement par les ligneux et les terrils de Farciennes sont en voie de "réhabilitation". Par contre, un nouveau site humide a été remis sous eau à Moignelée et des "zones de compensation" ont été créées autour des terrils. Mais cela m'étonnerait très fort qu'on atteigne encore les 10 couples pour cette carte atlas à présent... ».



**Photo 4. Vue plus générale de la mare asséchée, un site potentiel de reproduction ? Mais nous sommes en Ardenne...
Juillet 2017, Thierry Dewitte**



**Photo 5. Un second oiseau, plus discret, se tient en bordure des ronces et des genêts.
08 avril, Philippe Mangeot.**

Dans notre région, l'espèce a déjà été trouvée via un oiseau chanteur de ci de là, mais la plupart du temps sans nidification (Nismes, Roly, Donstiennes...). À l'exception de 2008 où elle a niché à Morialmé (champ de colza bordé par un ruisseau et des hautes herbes) et à Castillon (fossé humide où coulait un petit ry, bordé de plantes hautes type mégaphorbiaie accompagnées de quelques buissons). Lire l'excellent article de Philippe Deflorenne paru dans la Grièche n°13 de 2008.

Par contre, l'étang de Virelles accueille l'espèce comme nicheuse depuis 2006, de 1 à 3 couples. C'est le seul site de l'Entre-Sambre-et-Meuse où elle est fidèle presque chaque année. Pourquoi est-elle aussi rare au sein de l'Entre-Sambre-et-Meuse ?

L'explication donnée (Sébastien Pierret, communication orale) est liée au fait qu'il s'agit d'un oiseau insectivore, arrivant assez tôt au printemps. Et donc, il est nécessaire qu'il y ait présence d'insectes et que la végétation aquatique se développe à son arrivée. Or, il s'avère que les printemps sont trop tardifs au sud du sillon Sambre-et-Meuse, limitant ainsi son installation aux seules « bonnes » années météorologiques. Ce n'est donc pas un site ardennais, même s'il présente un habitat favorable, qui va le retenir, encore moins si le printemps est anormalement froid et sec, comme ce fut le cas en 2017. Patience donc... Merci pour votre attention.

Un tout grand merci à Philippe et Christiane Mangeot, Philippe Deflorenne, Jeremy Simar, Jean-Yves Paquet, Meve Dimidschstein pour leur indispensable collaboration.

Bibliographie :

- Deflorenne Ph. (2008) : La Gorgebleue à miroir blanc (*Luscinia svecica cyaneola*) gagne du terrain, la Grièche n°13, pages 30 à 36.
- Roggeman W. (1988) : Gorgebleue à miroir, *Luscinia svecica* Paps 234 à 235 in Devillers et al. Eds. Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique. Bruxelles, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.).
- Simar J. (2010) : Gorgebleue à miroir, *Luscinia svecica*. Pages 130-131 in Jacob, J.-P., Dehem, C., Burnel, A., Dambiermont, J.-L., Fasol, M., Kinet, T., van der Elst, D. & Paquet, J.-Y. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune-Flore-Habitats » n°5. Aves et Région Wallonne, Gembloux. 525 pages.).

PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE...

Texte : Olivier Roberfroid

L'anémone pulsatille (*Pulsatilla vulgaris* ; syn. : *Anemone pulsatilla*)

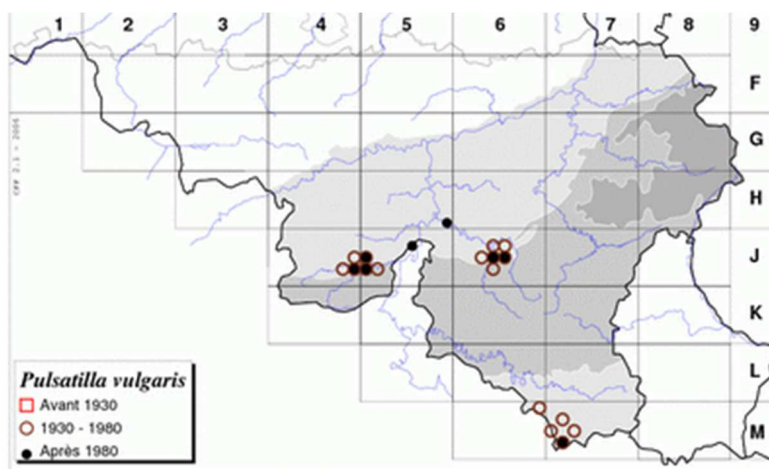
Aujourd'hui à nouveau classée dans le genre *Anemone*, la pulsatille se distingue de nos anémones par le style accrescent (= continuant de grandir après la floraison) devenant plumeux à maturité (photo 1). Cette magnifique plante de petite taille et fleurissant dès la fin mars, présente des fleurs violacées solitaires au sommet d'un long pédoncule (photo 2). Elle porte de nombreuses étamines ainsi que des feuilles palmées et poilues.

Elle atteint en Wallonie la limite septentrionale de son aire de distribution. Cette espèce occupe les sites les plus xériques de notre pays et se rencontre de ce fait, toujours sur les pelouses calcaires à ensoleillement maximum, sur des sols caillouteux et superficiels.

On l'observe donc essentiellement, comme d'autres espèces qui poussent dans ce type de biotope (*Linum tenuifolium*, *Fumana procumbens*, *Artemisia alba*, *Helianthemum apenninum* par exemple), dans la vallée de la Haute-Meuse, sur la côte bajocienne en Lorraine belge et surtout en Calestienne. Sur le plan phytosociologique, ces plantes sont caractéristiques du Xérobromion. Cette association végétale très appauvrie sous nos latitudes, fait partie de la série régressive de la chênaie pubescente et devient donc plus commune et plus fournie en espèces au sud de la Lorraine française et en Champagne.



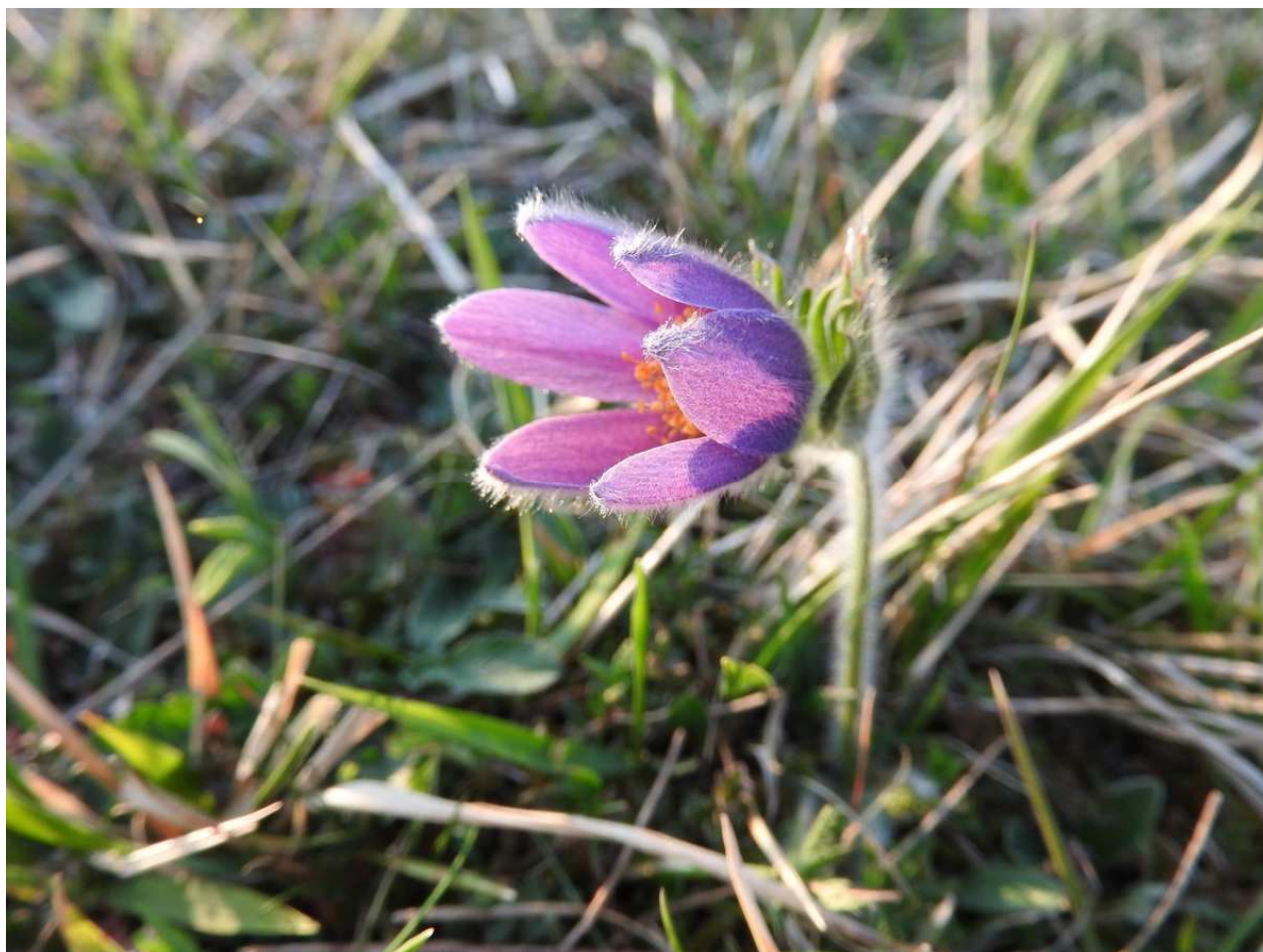
Photo1. Les akènes et le style devenant plumeux
© Pascal Hauteclair



Comme le montre la carte ci-contre, extraite de la Liste Rouge des plantes en Wallonie, la pulsatille est une espèce en régression, la principale cause de ce recul étant le reboisement des pelouses calcaires autrefois maintenues ouvertes par le pâturage itinérant. En ESEM, cette plante ne se rencontre plus que dans quelques réserves naturelles à Nismes. Une seule autre population fournie et connue de longue date se maintient sur des déblais de schistes près de Doische mais sur ce site, son indigénat semble douteux. Elle était aussi notée dans une

carrière à Frasnes-les-Couvin d'où elle semble avoir disparue depuis longtemps.

Seul le maintien de mesures de gestion adéquates (comme c'est le cas aujourd'hui à Nismes) sur les derniers sites où elle se rencontre, permettra le maintien de cette espèce dans nos contrées... à moins que le réchauffement climatique ne favorise, dans un futur plus ou moins proche, le cortège des plantes caractéristiques de la chênaie pubescente.



*Photo 2. La magnifique floraison de la pulsatille débute dès la fin mars.
Nîmes – avril 2015 © J.Adriaensen*

**Participez au projet d'un nouvel atlas
de la Flore de Wallonie !**

Contactez Olivier Roberfroid : oroberfroid@gmail.com



Une formation en ornithologie de terrain à PHILIPPEVILLE !

La « formation ornitho », qui est une des formations organisées par Aves et Natagora, permet de découvrir un monde magnifique près de chez soi et donne l'occasion de balades aux quatre coins du pays, avec d'autres ornithologues passionnés.

LA FORMATION ORNITHO EST DESTINEE AUX PERSONNES DESIREUSES :

- De **s'initier à l'ornithologie de manière intensive**, tant en salle que sur le terrain
- D'**approfondir leurs connaissances** plus rapidement que par un simple auto-apprentissage
- De **participer activement et efficacement à des programmes de suivi** et d'études originales (points d'écoutes, inventaires, etc.)
- Ou encore de **guider des groupes de personnes** sur le terrain.

Cours théoriques une fois par semaine et travaux pratiques le week-end pendant deux années académiques (de septembre à juin), plus une troisième (voire une quatrième) année de perfectionnement.

Rentrée 2017 (année de cours 2017-2018)

Pour que vous puissiez être nombreux à profiter de la formation ornitho, nous changeons chaque année les sites où ont lieux les cours théoriques de niveau 1. Les cours de niveau 2 correspondants auront bien sûr lieu au même endroit.

En 2017-2018, les cours théoriques du niveau 1 seront dispensés également à PHILIPPEVILLE !
(sous réserve d'un nombre minimum d'inscriptions).

Informations complémentaires et inscriptions :

- formationornitho@aves.be ou 0494/50 19 76
- Le formulaire d'inscription peut être téléchargé ici :
http://www.formations-nature.be/inscription_academique